Franz, Freaks and Friends

Histoire d'un junkie et de ses potes

Postfach 110135
33661 Bielefeld
Allemagne

Sommaire

Préface	5
Franz : Danse avec la mort	6
Franz Huber : 1945 - 1998	35
La boom a une fin	40
Pasquale : Ivre de couleurs	44
Qu'est-ce que la vraie foi ?	47
Markus : Dégringolade totale	52
CAME	54
Jean-François : Un dealer repenti	57
Le piège	60
Techno	63
Musique, drogues & techno	65
Manfred : Death is not the end	69
Salomon à la recherche du vrai bonheur	74
Mick : Go big or go home	77
Jean : Un hooligan	80
Que vaut l'être humain ?	85
Sa seule erreur	87
Change your life !	90
Mohand : La religion blanchit la surface	92
Livres à lire	96

Diffusion:

SUISSE:
La Maison de la Bible
Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel s/Lausanne

FRANCE:
La Maison de la Bible
255, rue Vendôme
69000 Lyon

1ère Edition 2005

© de l'Edition française 2005 by CLV
Christliche Literatur-Verbreitung
Postfach 110135, 33661 Bielefeld, Allemagne

CLV sur internet : www.clv.de

Traduction : Jean-Jaques Streng
Dessins : the doing guys, A. Holzer
Composition et couverture : CLV, C. Schumacher

Impression et reliure : Ebner & Spiegel, Ulm

ISBN 3-89397-546-2

Préface

L'Allemagne compte près de 82 millions d'habitants. Selon des statistiques, il y aurait 3 millions d'alcooliques, 1,2 millions de pharmacodépendants, environ 200 000 utilisateurs de drogues dures et énormément d'accros à l'ectasy.

D'après les sites Web concernant les stupéfiants, la situation semble pareille, sinon pire, dans les pays francophones.

Franz, lui aussi, était toxicomane. D'un bout à l'autre, sa vie n'était qu'un syndrome de manque : pas de famille, pas d'amour, personne avec qui se sentir bien, peu de nourriture et de vêtements, aucun repère. Dans le *labyrinthe de la vie,* il a fini par s'égarer dans le rayon de la toxicomanie.

De plus en plus de personnes passent par des crises et des bouleversements sociaux qui leur font perdre l'équilibre sur la *corde raide* de la vie. **Des désirs insatisfaits, des frustrations** et beaucoup d'autres problèmes font dériver bien **des personnes dans la toxicomanie,** ce cancer de l'âme.

Cette dépendance de la drogue masque toujours d'intenses aspirations que personne, apparemment, n'est capable de combler. A cette tragédie, Franz a trouvé une issue. Il s'en est sorti. Sa vie est devenue un cheminement exemplaire qui lui a permis d'en aider beaucoup. Toi aussi ?

Franz Huber

Danse avec la mort

Amsterdam, par une belle journée d'été ensoleillée. Trixi, une de mes anciennes amies, est assise là en compagnie d'une copine avec laquelle elle passe encore quelques heures agréables. Puis, elles se quittent. Trixi monte au troisième étage de la maison, vide une bouteille d'alcool fort et saute par la fenêtre.

Amsterdam, par une belle journée d'été, dans la rue Veer. Elle est étendue devant la maison avec un lobe cérébral écrasé et le bassin fracturé. Quelques minutes plus tard, l'ambulance l'emmène à l'hôpital où les médecins luttent désespérément pour sauver sa vie.

Quand nous lui rendons visite, quelques jours plus tard, il n'est plus possible de lui parler. Elle n'a plus envie de vivre. Après une vie de frustrations, elle demande la mort.

Trixi était mon premier amour dans mon existence de hippie. La première fois que je l'ai rencontrée, c'était au local P.N.-Hit de Munich, un club analogue au Star-Club de Hambourg, où se produisaient les premiers groupes de beat.

- Salut, tu veux danser, tu veux fumer du hasch ?

- Oui.

Je l'ai emmenée dans la maison de mon copain Bobby. Nous avons mis un disque des Rolling Stones, nous avons écouté les Beatles et fumé. Puis nous nous sommes allongés par terre et avons beaucoup parlé de **liberté ...**

C'est ainsi que Trixi est devenue pour plusieurs

© U. Handl

Franz pose comme modèle(1965)

années ma compagne sur la route de la drogue. Nous prenions du LSD, de la mescaline, du STP, du DOM ; nous fumions du haschisch et de la marijuana. S'y sont ensuite ajoutés les opiacés : la morphine, l'Eukodal, le Dilaudid. Et nous avons dansé, dansé, dansé.

Dans un autre club du même genre que le P.N., nous nous sommes retrouvés nuit après nuit. Nous avions de la morphine, nous vendions de la morphine et nous prenions de la morphine. **La drogue nous tenait dans ses chaînes.**

A cette époque, Trixi, Jacky et moi vivions ensemble. Un soir, alors que le *beau Bernie* était venu en visite, nous avions pris de la morphine et nous étions allongés sur les matelas en écoutant de la musique. Soudain la sonnette de la porte retentit. Je me suis levé en titubant et j'ai regardé par le judas. J'ai reconnu *Rudi Trallala* qui tenait quelque chose enveloppé dans du papier d'emballage. OK, j'ai ouvert la porte et je l'ai laissé entrer. Il a déballé un fusil, l'a pointé sur moi et m'a dit : « Franz, **tu es une balance !** » Comme dans un western, il m'a poussé dans un coin : « Tu m'as trahi ! »

« Dans telle et telle rue, il y a un homme inanimé. Pourriez-vous venir le chercher, s'il vous plaît ? »

Une frousse m'a saisi à l'idée que quelqu'un pourrait disjoncter et appeler les voisins ou la police : nous nous retrouverions tous en taule ! Alors je lui ai donné la morphine qu'il réclamait et il est parti.

Un autre soir (était-ce en été ou en hiver ?), j'étais dans l'appartement avec Siggi et Roman. La nuit précédente, Siggi avait cambriolé une pharmacie et raflé tous les produits à base de morphine. Nous jubilions à la vue de tout ce butin : « Oh, la crème de la crème ! » Nous nous sommes préparé des cocktails de Dilaudid et de cocaïne lorsque, brusquement, Roman a viré au bleu. Nous nous sommes précipités pour ouvrir la fenêtre, **nous lui avons donné des gifles et finalement fait du bouche à bouche.** En vain.

Photo de passeport 1980

Terrifiés à l'idée qu'il pourrait mourir chez nous, dans cette chambre, nous l'avons chargé sur nos épaules, porté dans le corridor en bas et déposé dans la rue. Puis, nous avons foncé à la cabine téléphonique et appelé la police en disant : « Dans telle et telle rue, il y a un homme inanimé. Pourriez-vous venir le chercher, s'il vous plaît ? » Le combiné raccroché, nous étions sûrs que la police s'occuperait de l'affaire. Nous avons couru à travers la ville, **fouettés par la peur.**

Lorsque bien des heures après nous sommes revenus, Roman était là, devant la porte. OK, mon gars !

Nous sommes entrés dans l'appartement et avons

pris de la morphine. Roman s'est encore écroulé. Cette fois, la panique m'a saisi : « Roman, j'en ai assez, il faut vraiment que tu ailles à l'hôpital ! »

Nous l'avons conduit jusqu'à l'entrée de l'hôpital et avons attendu qu'il se décide enfin à y entrer. Puis nous avons détalé.

Aujourd'hui, Roman n'est plus de ce monde.

Munich, boulevard du Hirschgarten. Une maison délabrée. Là vivent des toxicos et des alcoolos : Lupo, Siggi, Victor, Frank, Trixi et d'autres dont je ne retrouve plus les noms. Nous n'avions plus ni morphine, ni héroïne, mais les redoutables sensations de manque commençaient à se manifester : *le poulet froid.* L'idée nous est venue de cambrioler quelque part, et nous avons tiré au sort pour savoir qui y participerait. **Le sort est tombé sur moi.**

C'était mon premier cambriolage et je me suis mis en route avec Christian. D'abord nous nous sommes arrêtés à proximité, dans une boutique de restauration rapide, pour nous donner du courage avec quelques bières. Nous n'étions pas des professionnels et d'ailleurs notre cambriolage a manqué de discrétion. Nous **avons flanqué un pavé dans la vitrine,** levé rapidement le volet roulant avant de filer. Nous avons surveillé la maison pour voir si quelque chose bougerait là

« Victor avait déjà plusieurs cambriolages de pharmacies à son actif, il avait donc de l'expérience. »

ou dans le voisinage. Rien ne s'est passé, personne n'avait rien entendu. Alors nous sommes entrés en baissant doucement le volet derrière nous. Enfin, nous étions dans la pharmacie et nous nous sommes fébrilement mis à la recherche de l'armoire aux poisons. Elle restait introuvable. Finalement Christian a déclaré : « Il faut qu'on cherche Victor ! » Victor avait déjà plusieurs cambriolages de pharmacies à son actif, il avait donc de l'expérience.

Pendant que Christian rentrait chercher Victor, j'ai dû rester sur les lieux pour faire le guet. Je me suis allongé sous une voiture. Peu après, Christian est revenu avec Victor qui a aussitôt trouvé l'armoire aux poisons

1977
Hanni et
Penelope

et l'a fracturée. Quelques minutes plus tard, nous sommes repartis, comblés. **Nous avions tout ce qu'il nous fallait pour les jours suivants :** morphine, Dilaudid, Eukodal, Jetrium, coco et autres. Avec bien du mal, nous avons pu dissuader Christian d'emporter aussi une machine à écrire. C'était vraiment un débutant.

Jim Morrison

Les Stones étaient peut-être malsains, mais les Doors étaient véritablement morbides...

Le groupe n'a existé que quatre ans, et pourtant, le radicalisme verbal et l'exhibitionnisme de son chanteur le rendit inoubliable.

Sexe, chaos, mort et rébellion firent de Jim Morrison le mort le plus demandé de l'histoire du rock. Comme un prédicateur se tient sur la scène, Jim, enveloppé de cuir noir, haranguait le public d'obscénités et d'insultes « *Father I want to kill you, Mother I want …* » (song : *The end*). Comme livres de chevet, il eut entre autres; Rimbaud, Nietzsche, Kerouac et Jung.

En proie à une profonde crise, il dit un jour à un ami: « Si, dans une année, je n'ai pas trouvé une possibilité de m'améliorer, je suis mort. » Début 70, il produit Morrison Hôtel, son plus grand album. Cherchant l'inspiration, il part ensuite à Paris.

Il y meurt dans son bain le 3 juillet 1971, à 27 ans. Il repose dans un cimetière parisien devenu lieu de culte pour beaucoup de fans.

Jésus dit: « Je vis, et vous vivrez aussi ! »

« C'est fini, rien ne va plus, plus de morphine : le poulet froid ! »

Quelques mois après, j'ai eu une nouvelle crise de manque. Elle me faisait horriblement souffrir et je n'avais rien pour me shooter. Lupo et Frank non plus. Il nous restait tout juste une voiture et une ordonnance truquée. Nous sommes donc allés à la pharmacie que je connaissais et où j'avais une fois déjà cherché des produits prescrits.

J'ai remis l'ordonnance pour un produit à base de Jetrium. A cette heure-là, il y avait du monde et les employés s'activaient dans tous les sens. J'apercevais déjà le flacon de Jetrium dans la main du pharmacien et mon pouls s'accélérait. Mais l'homme ne semblait guère pressé de me remettre le produit, bien au contraire ! Et lorsque la porte s'est brusquement ouverte, il a pointé le doigt sur moi en disant : « Le voilà, c'est lui ! » **Ma danse s'est arrêtée** là et je suis parti en taule dans la section des malades.

C'était mon deuxième séjour en prison, mais le premier avec une terrible crise de manque, ce que nous appelons en allemand *le singe dans le dos.* Ah, quelle torture ! Quelle souffrance ! Rien que des douleurs, puis la résignation : « C'est fini, rien ne va plus, plus de morphine : *le poulet froid !* »
On m'a d'abord conduit à la fouille pour m'habiller de rayures bleues et blanches, les couleurs de la section des malades. Là, on m'a mis dans une cellule commune et on m'a administré des médicaments de fortune comme du Valium, du Neurocil et d'autres psychotropes. **Oui, elle était bien finie, la danse !** J'étais couché là, le nez et les yeux coulant constamment et les vêtements trempés de sueur. Tout mon corps était parcouru d'ondes chaudes et froides, les jambes et

1995

l'estomac me torturaient. Une seule idée fixe en tête : de la morphine !

Mais se lamenter n'avait aucun sens, je le savais bien. Tout ce que je pouvais faire, c'était de rester étendu là et d'endurer mes souffrances. J'avais bien conscience que personne ne pouvait m'aider, seul le temps me guérirait ; d'ici trois ou quatre jours, le plus dur serait passé.

Dans cette cellule commune, il y avait aussi Robert, le grand dealer, drogué lui aussi. Il n'arrêtait pas de répéter : « La crème, la crème de la crème ! » Il y avait Larry, un ancien soldat du Vietnam au pied léger, toujours prêt à danser.

Il y avait aussi un Yougoslave, un alcoolique enfermé pour des affaires politiques et chargé de la propreté de la cellule, un vrai maniaque du ménage. Et puis tous les autres : des voleurs, des proxénètes, des gays et d'autres concitoyens du même acabit.

La cellule était trop exiguë pour six prisonniers : trois lits à étage, une table, des chaises et l'armoire. Les premières nuits, j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. D'une part parce que mon sevrage s'accompagnait de dépressions, d'angoisses et de cauchemars, et d'autre part parce que dans une prison

Jimi Hendrix

Quelques semaines avant son 28ème anniversaire, James Marsahll Hendrix s'est étouffé dans son vomi.

C'était le 18 septembre 1970.

« C'est l'homme le plus accroc que j'aie jamais rencontré », se souvient **Eric Burdon** un (ex) collègue musicien. Hendrix aimait sa guitare, la drogue et les filles. A travers l'Europe et l'Amérique, il a laissé une véritable traînée de revendications de paternité. Pourtant, il est considéré comme le plus grand musicien de sa génération. Jimi jouait de la guitare avec ses mains, ses coudes, ses dents et même sa langue. Il sortait de sa gratte des sons vraiment incroyables.

Malgré son prodigieux succès, il était rempli de violence et de désespoir. Il l'exprimait clairement quand il détruisait tout sur scène et mettait le feu à sa guitare.

Jésus dit: « A quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? »

« un seul sujet : la morphine, la cocaïne, les drogues. Comment s'en procurer ? »

les nuits sont souvent animées. Que de fois nous avons imité les animaux les plus divers, au point qu'on se serait cru dans un zoo, ou alors nous faisions cercle autour de bougies de notre fabrication pour jouer aux cartes.

Il n'est pas rare que les occupants de cellules individuelles *pètent les plombs.* Le gars commence par mettre ses meubles en miettes et finit par jeter un morceau après l'autre par la fenêtre, excité par les cris d'encouragement des autres prisonniers que ça amuse follement : « Vas-y, fiche aussi l'armoire dehors ! » Peu après on entend l'eau couler à flots : ça y est, le siphon du lavabo est démonté !

Ah, la vie en prison !

Nos discussions n'avaient généralement qu'un seul sujet : la morphine, la cocaïne, les drogues. Comment s'en procurer ?

Nos compagnons de cellule alcooliques recevaient de la Distraneurine* comme produit de désintoxication. Un jour, on a jeté dans notre cellule un clodo avec de violentes manifestations de manque. **Il voyait des araignées et toutes sortes d'autres animaux rampants.** Lorsque son délirium fut terminé, nous y avons vu notre chance : « Mon gars, tu vas nous simuler un délirium et tu vas parler d'araignées, d'insectes et d'éléphants. Nous, on va sonner la grosse cloche en appuyant sur l'alarme, et quand le maton arrive, on lui dit : *S'il vous plaît, allez chercher un infirmier, ce type fait une crise de délirium.* Et quand on te donnera les pilules,

* Comme les médicaments cités n'existent plus sous ces noms, nous les avons laissés.

1996: Franz à Amsterdam… … mais cette fois avec l'esprit clair!

nous, on te les échangera contre du tabac. » C'est comme ça que nous sommes parvenus aux sensations tant attendues.

Pour mon ordonnance falsifiée, on m'a collé sept mois et **pendant mes longues nuits d'insomnie,** ma vie passée a défilé devant moi.

Je suis né dans un foyer pour mères célibataires. Peu avant ma naissance, mon père a abandonné ma mère pour retourner en Allemagne de l'Est. J'ai donc grandi sans père, auprès de ma mère et de ma grand-mère. A neuf ans, j'ai perdu ma grand-mère, ce qui a fait de moi un *enfant à clé.* A mon retour de l'école, je trouvais un papier sur la table avec quelques mots du genre : « Bonjour, Franz ! Dans l'armoire, tu trouves les nouilles. Au frigo, il y a des tomates et du saucisson. Prépare-toi quelque chose de bon. Je te souhaite un bon appétit. Ta maman. »

Peu après, ma mère amena à la maison un ami qui a été chargé d'endosser le rôle du père. Je ne pouvais pas le sentir. Un jour, une bagarre nous a jetés par terre. J'ai enfoncé mes ongles dans sa tête chauve et je lui ai crié : **« Je te déteste, je te déteste ! »**

Ensuite vint le moment où il a fallu apprendre un

« Sans came, je me trouvais généralement incompris. »

métier. Je ne savais que choisir. Ma mère m'a dit : « Cherche donc une place d'apprenti chez un boucher, comme ça nous aurons toujours à manger ! »

A cette époque ce n'était pas difficile de trouver une place d'apprenti et, en même temps que je commençais mon apprentissage, j'ai pris les premières drogues. Je me procurais du Captagon. La nuit, j'allais dans les discothèques et le matin, à cinq heures, je me présentais à la boucherie. On imagine ce que pouvaient être mes performances professionnelles. Un jour, il y avait deux sortes de saucisses dans le chaudron. J'ai activé le feu, mais bien trop fort, et toutes les saucisses ont éclaté. Le patron était à l'abattoir et je savais qu'à son retour ce serait la panique.

Il est rentré, a soulevé le couvercle et a vu que toutes les saucisses étaient éclatées. La colère l'a saisi et il a lancé la marmite dans ma direction.

Une autre fois, les saucisses étaient dans le fumoir. J'ai rechargé trop de sciure, avec le même résultat : toutes les saucisses ont éclaté.

Après une année, j'ai mis fin à mon apprentissage. No future, pas d'avenir ! **A quoi bon travailler ?** Je n'y trouvais aucune raison de vivre. Je me sentais rarement à l'aise et accepté. Sans came, je me trouvais généralement incompris.

Alors, la nuit, je suis souvent allé au P.N., une de ces granges à rock où beaucoup de jeunes gars venaient en voiture, à moto, par le tram ou à pied pour décrocher de la société et danser. La musique nous envoûtait et nous éprouvions une vraie griserie à fra-

« Mon désir d'être aimé était submergé par les états seconds. »

casser des bocks à bière par terre.

Le P.N. était à Schwabing et, dans ce quartier, je n'ai pas tardé à faire connaissance avec la marijuana et le shit. Je me suis mis à en fumer et à en vendre. C'est ainsi que je me suis fait ma vie à moi et que j'ai vécu livré à moi-même. Je rentrais de plus en plus rarement dormir à la maison et je passais de plus en plus souvent la nuit chez des copains. Ou alors, je dormais au parc, dans des corridors, des ascenseurs ou des séchoirs. **Je cherchais ma voie et un sens à ma vie** parmi les marginaux et je trouvais super de parler avec des gens vivant en marge de la société. Le sexe, les drogues et le rock me fascinaient. Malgré cela, je me sentais profondément seul. Mon désir d'être aimé était submergé par les états seconds. **Les jours s'écoulaient, inutiles et vides de tout sens.** Dans les rues, on revendiquait bruyamment pour la paix. Et mon cœur, lui aussi, cherchait la paix à grands cris, mais ne la trouvait pas. Je glissais toujours plus profondément dans la toxicomanie.

« Un joint dès le matin et toute la journée sera bien. »

C'était ça, mon monde vu à travers des lunettes roses, alors qu'en réalité tout était sombre et l'horizon bouché. « Seuls les idiots bossent pour avoir du fric. » Et moi, entre-temps, j'étais devenu un petit dealer de haschisch. Soir après soir, les groupes jouaient, les groupies étaient là, et moi je proposais du hasch et du LSD à la vente.

C'est un homme de Hambourg qui m'administra mon premier shoot. Il s'est amené alors que nous fumions du hasch et il a dit qu'il avait du Jetrium. « Eh! l'ancien,

1995
Nouveaux amis
à Amsterdam!

lui ai-je dit, je n'aime pas trop faire ça devant tout le monde, mais j'aimerais bien en prendre. T'es d'accord de me le donner aux toilettes ? » C'est là qu'il m'a fait la première piqûre. Elle m'a, d'une certaine façon, tout apporté. J'ai eu le sentiment qu'elle me donnait la liberté et l'amour auxquels j'aspirais tant. **Me voilà parti dans la voie à sens unique des junkies !**

Dans un autre club, j'ai fait la connaissance de deux proxénètes qui m'ont dit : « Viens chez nous, mon gars, on va te montrer comment faire. » Ils m'ont donné, ainsi qu'à Trixi et Jacky, de la morphine en dépôt et sont venus chaque soir chez nous dans la piaule pour faire les comptes.

Pendant quelque temps, c'est une jeune femme, Mischa la rousse, qui distribuait la morphine. Elle venait d'ordinaire l'après-midi, mais comme la plupart des dealeuses et des junkies, elle n'avait absolument pas d'heure. Souvent c'était une vraie meute de rats qui attendait Mischa la rousse et s'agrippait à ses basques lorsqu'elle apparaissait enfin dans tel ou tel café pour encaisser l'argent par-dessus ou par-dessous la table. Puis elle disparaissait dans un coin où elle avait caché de la drogue. Ah, il en fallait de la patience ! Enfin, on pouvait se piquer ! Je mettais parfois bien du temps pour trouver une veine, puis l'opium se diffusait à travers mon corps.

J'avais vendu mon âme à la drogue, j'avais tout donné pour elle. Bientôt s'est développée en moi une forte

1997

aspiration à la mort, et l'idée m'est venue de me tirer une balle. Bien des fois j'ai dit : « I am a junkie, I am a monkey. » Je suis un toxico, je suis un singe.

Mais pour l'instant j'étais en taule attendant la fin de mes sept mois. Comme j'avais gardé le contact avec Trixi, je savais où aller après ma libération. Le jour de ma sortie est arrivé et, avec lui, le shoot tant attendu chez Trixi et Ali. Le monde des toxicos m'avait repris et je me promenais de nouveau avec mon arme : une seringue avec une aiguille de 18.

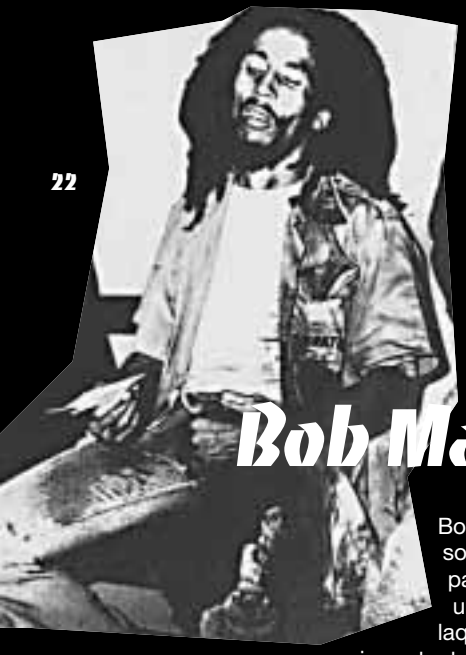
Peu après, j'ai également fait connaissance avec le monde de la drogue d'Amsterdam. J'étais cité devant le tribunal pour cambriolage de pharmacie et j'ai donc préféré filer à temps au-delà de la frontière. S'il existe **en Hollande une antichambre de l'enfer,** c'est bien Amsterdam. Là, on trouve les baraques à frites, les cafés, les discos et les dealers. A peine arrivé, je me suis aussitôt mis à la recherche d'héroïne. Je suis tombé sur un gars de couleur qui m'a vendu quelque chose et j'ai vite fait la connaissance d'autres drogués. La plupart avaient l'habitude de voler, aussi la police avait-elle toujours un œil sur nous. Vu le nombre d'indics qui nous entourait, on ne pouvait se fier à personne. Désormais, je connaissais aussi les toxicos d'Amsterdam : des corps maigres, des visages décharnés, des fringues dégoûtantes. Il y avait là Glenn, un black, le vieux Franzisko de Hambourg, Tuti de Munich et moi. Nous habitions sur un bateau où Tuti était entré par effraction. La propriétaire, une prostituée, nous laissait l'usage du bateau contre une certaine quantité mensuelle d'héroïne. Nous nous levions à midi et sortions pour nous procurer de l'argent. Tandis que les autres partaient comme dealers, moi, j'allais dans les grands magasins pour voler des sacs à main que je revendais ensuite aux prostituées. L'essentiel, c'était qu'il y ait de l'argent pour acheter de l'héroïne.

En prédication dans la rue

Parfois, j'avais de l'héroïne, mais pas de cuillère, outil indispensable pour la piqûre. J'ai alors sonné chez une famille en leur disant : « Je suis touriste et j'ai une boîte de haricots, mais pas de cuillère. Pourriez-vous m'en procurer une ? »

Ça devenait vraiment grave lorsque l'après-midi arrivé, je n'avais toujours pas d'argent et je savais qu'il me restait une ou deux heures de répit avant les premières sensations de manque. A cause de la drogue, j'ai volé, j'ai menti, je me suis habillé chic et j'ai fait des amabilités aux dames et aux messieurs d'un certain âge.

Pendant quelques temps, j'ai eu un pickpocket comme copain. Nous avons travaillé ensemble. Ma tâche était de repérer des hommes éméchés, de les engager dans une conversation amicale, de leur taper sur l'épaule et de détourner leur attention. Lorsque mon copain me faisait le signe convenu qui voulait dire

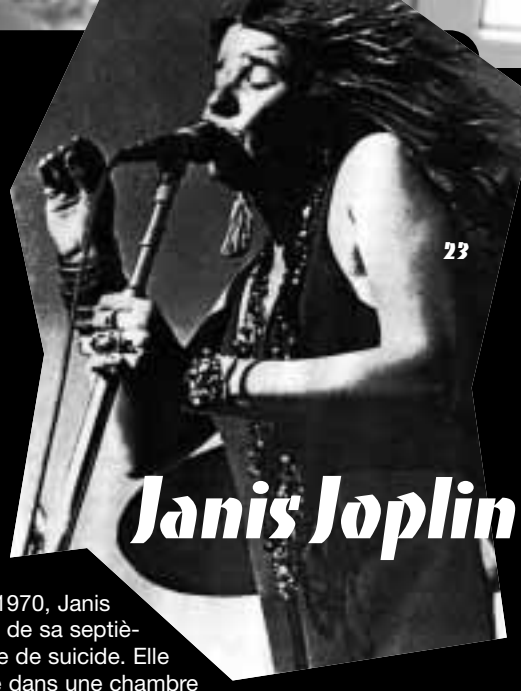


Bob Marley

Bob Marley, avec son reggae, ne fut pas seulement une religion pour laquelle il était important de fumer du hasch, mais un véritable phénomène de transformation de la société en Jamaïque, en Amérique et en Europe. Bob Marley fut la première superstar venant du tiers-monde. Il chanta : « *Get up, Stand up* » – c'était un message pour tous ceux qui se sentaient oppressés.

Malheureusement, **sa religion l'a conduit à la mort.** Les vrais rastas ne se coupent pas les cheveux et ne se laissent pas non plus amputer les membres de leur corps. Bob eut un cancer de la peau qui commença au gros orteil et ne put pas être aidé car il refusait l'amputation. En 1981, *le dieu de la fumette* mourut. Il croyait au Dieu de l'ancien testament, Jah – dans le nouveau testament ce Dieu s'appelle Jésus. Il peut nous sauver de tous péchés et de toute injustice !

« Jésus » signifie « Dieu sauve ! »



Janis Joplin

Le 4 octobre 1970, Janis Joplin mourut de sa septième tentative de suicide. Elle fut retrouvée dans une chambre d'hôtel avec 14 coupures à l'avant-bras gauche. Elle avait, comme toujours, quelque chose dans la main : 4 dollars cinquante pour un paquet de clopes. **C'était un être blessé,** intérieurement et extérieurement. Ses chants étaient de véritables appels. En fait, Janis chantait ce qu'elle vivait; elle voulait tout, et tout de suite. Elle était une révolutionnaire poétique, mais **son bonheur était totalement synthétique.** Sa vie a incarné le blues comme on ne l'avait encore jamais connu.

Lors de ses nombreuses apparitions, il y avait des scènes pénibles. Parfois, elle commençait à insulter le public. Deux bouteilles de kirsch-whisky, c'était un peu beaucoup. Elle a vécu intensivement, aimé violemment, est morte jeune. Une de ses chansons s'appelle: « *Get it while you can!* ».

Jésus dit: « Je donne la vie en abondance! »

« je racontais aux gens qu'il fallait que je me rende auprès de ma grand-mère, de mon amie, de ma femme. »

1997 sur la rive à Split

« Laisse tomber ! », nous avions un porte-monnaie de plus.

Certains jours, j'ai dû mendier. Pour cela, j'allais souvent à la gare, je m'installais dans un train et je servais un mensonge quelconque aux autres voyageurs : « On m'a dévalisé » ou encore : « Il faut absolument que j'aille à Hambourg. » Passant de compartiment en compartiment, je racontais aux gens qu'il fallait que je me rende auprès de ma grand-mère, de mon amie, de ma femme. Je faisais du sentiment et parvenais souvent à réunir ainsi entre 50 à 100 gulden. Je me souviens d'un homme qui, en entendant mon histoire, s'est exclamé : « Vous êtes déjà le troisième, aujourd'hui ! Qu'est-ce qui se passe donc ici ? » J'en ai déduit que je n'étais pas le seul junkie à avoir pris le train.

Toute cette peine et ces désagréments étaient oubliés dès que j'avais enfin les moyens de me shooter. Quel soulagement ! Le poison se diffusait à travers mon corps… plus de douleurs, un sentiment d'être aimé. Pendant un court moment, tous mes buts semblaient atteints grâce à la drogue.

Ainsi passaient les mois. Je parcourais les rues, cambriolais des voitures, vendais du faux haschisch et du vrai LSD. La police hollandaise m'a refoulé en Allemagne, mais j'ai illico repassé la *frontière verte* vers la Hollande. Après un nouveau vol, lors duquel j'ai été pris, la police a renoncé à me renvoyer de l'autre côté : « Si nous te refoulons, tu vas de toute façon revenir. Alors, à quoi bon ? »

Les drogues programmaient ma dégringolade et accéléraient ma course vers l'enfer. La taule, j'en avais déjà connu divers aspects et, à présent, **j'allais aussi découvrir la psychiatrie.**

Un nouveau délit m'a amené d'abord en prison, puis en clinique neurologique. Je me retrouvais là, dans le service à liberté restreinte, avec des meurtriers, des auteurs de délits sexuels et des faibles d'esprit. Comme partout, les toxicos se retrouvaient ; et nous n'avions qu'un seul sujet de discussion : les drogues. « No dope, no hope. »

Là, je me suis lié d'amitié avec une fille, droguée elle aussi. Nous nous sommes étroitement cramponnés l'un à l'autre et, le samedi, alors qu'il y avait promenade dans l'enceinte de l'établissement, nous sortions pour nous procurer de la drogue. Après ma libération, j'ai interrompu la thérapie commencée et j'ai rechuté une fois de plus.

Ah, si à ce moment-là j'avais su qu'il existe effectivement quelqu'un qui tend une planche de salut à tous les défoncés et les alcoolos, à tous les ratés et les marginaux ! Un qui a dit : *« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. »* (Jean 14:6)

Mais Celui-là, cet Unique, Jésus-Christ, m'a suivi et m'a rattrapé.

En 1970, me voilà en taule à Stadelheim pour un quelconque délit. J'étais à l'infirmerie lorsque des chrétiens se sont amenés, armés d'un projecteur, d'un film et d'un écran. Nous sommes allés presque au grand

franz – danse avec la mort

« Oh, pauvre de moi, en voilà des fanatiques ! »

complet à la présentation de ce film.

Quand j'ai vu de quoi il était question, je me suis dit : « Oh, pauvre de moi, en voilà des fanatiques ! En plus, un livre noir qu'ils appellent Bible ! **Nous libérer ? Laissez-moi rire ! »**

Bien que je n'aie rien accepté de tout cela, j'ai quand même senti quelque chose de l'amour de Jésus.

L'été suivant, j'étais à Munich au grand parc, dans le secteur des drogués. Sur une hauteur, des chrétiens chantaient et prêchaient. Comme je ne voulais rien entendre, j'ai fait un grand crochet autour d'eux.

Quelques années plus tard, encore ces chrétiens au même endroit ! Cette fois, je n'ai pas voulu les éviter, mais faire le chahut. Pas à la force du poignet, pour ça j'étais alors bien trop faible avec mes 54 kg, mais j'étais fort en gueule et me comportais souvent de manière agressive. Je n'ai pourtant pas bougé, car j'étais tout de même impressionné. Aujourd'hui, je

Kurt Cobain

« Je n'ai plus d'amis depuis bien des années. Je me sens coupable. Je ne suis plus passionné. Je ne peux plus continuer à me payer votre tête, d'aucun d'entre vous. ***Le pire crime, c'est de donner des illusions aux autres.*** *Mieux vaut crever d'un coup que mourir lentement.* » écrivit entre autres ouvertement Cobain dans sa dernière lettre.

Ensuite, l'idole et porte-parole de la sceptique lost generation se tira une balle. Pourquoi? N'avait-il pas tout ce dont on peut rêver? Dans ses interviews, il attirait l'attention sur le désarroi d'un monde dans lequel tout fonctionne sauf l'amour et les sentiments. Les premières pierres de sa haine contre la société furent posées par le foyer brisé de ses parents et une enfance perdue.

« Est-ce seulement son affaire ? » Ou es-tu aussi de ceux qui peuvent s'inspirer de ce que Cobain écrit plus loin dans sa lettre : *« Toujours en tournée, mais toujours pas de joie. / Toujours en forme, grâce à l'alcool et à la drogue, mais toujours tourmenté. /* ***Amour libre, mais jamais aimé. »***

Au dehors cool, mais intérieurement vulnérable …?

Jésus-Christ dit : « Venez à Moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. »

« Si tu existes, Jésus, alors je T'en prie, envoie-moi de l'héro ! »

sais que c'était l'amour de Jésus.
Quelques temps plus tard, je me suis retrouvé à Amsterdam, sans argent, sans drogue, mais avec des sensations de manque, debout devant la poste pour accrocher des touristes. Deux hommes s'approchent, me parlent de Jésus et prient avec moi. Dans ma détresse, je me suis senti interpellé et, pour la première fois, j'ai prié : **« Si tu existes,** Jésus, alors je T'en prie, envoie-moi de l'héro ! » Ça, certainement, Jésus ne le fera jamais ! Il aime le toxico, mais pas l'héroïne. Moi, je l'ignorais alors et je pêchais en eau trouble ; j'étais esclave de la drogue et je courais après elle. Je suis donc reparti, cette fois en compagnie de Glenn. Nous sommes allés voir un dealer et Glenn m'a dit qu'il allait s'en charger. Nous avons frappé à son bateau et ouvert l'écoutille. Une voix nous a crié : « Oui, entrez ! » Glenn était un Noir trapu et vigoureux, encore débordant de forces malgré sa dépendance de l'héroïne. En guise de salutation, il a flanqué sa bouteille de Coca dans un coin, a attrapé l'homme au collet et lui a dit : « Donne-moi ton argent ! » Le dealer a ouvert sa bourse et s'apprêtait à lui donner quelques billets : « Quand je dis ton argent, ça veut dire **tout !** »

Le dealer a remis tout son argent à Glenn, tandis que moi, je me tenais indifférent dans un coin, en train de fumer et d'attendre. Nous sommes alors repartis et avons partagé le butin.

Vint le jour où, dans le quartier Redlight d'Amsterdam, un copain m'a parlé de chrétiens qui avaient une maison pour aider les toxicos. En moi, tout se cabrait à l'idée de subir un nouveau sevrage, pourtant ces chrétiens étaient mon dernier espoir. Dans un café-bar, un

1997: Franz et Marcus au *parc de l'Est* à Munich

jeune black m'a dit : **« Mon gars, moi aussi j'étais drogué.** Un seul peut t'aider, c'est Jésus-Christ. »

J'étais comme coupé en deux : d'un côté, j'avais envie de rencontrer ces chrétiens, mais de l'autre, ils me faisaient peur.

Enfin, après un nouveau séjour en taule et en psychiatrie, et après avoir réalisé que je ne tarderais pas à faire partie de ceux qui passent le reste de leur vie en clinique neurologique, je suis allé voir ces chrétiens. Ils m'ont accueilli tel que j'étais, moi, un toxico. D'ailleurs, qui d'autres l'aurait fait sans savoir qui se chargerait des frais !

Ces gens-là avaient une belle maison au Nord de la Hollande. On y trouvait des toxicos, des alcoolos, des prostituées, des proxénètes, mais aussi quelques-uns que le Seigneur Jésus avait déjà libérés. Il y en avait toujours un qui était justement en train de passer par le sevrage. Cette fois, c'était mon tour. Un des chrétiens restait en permanence auprès de mon lit ; le plus

« ... je vais retourner à Amsterdam et chercher du travail. Ces gens-là sont tout simplement des toqués de la piété. »

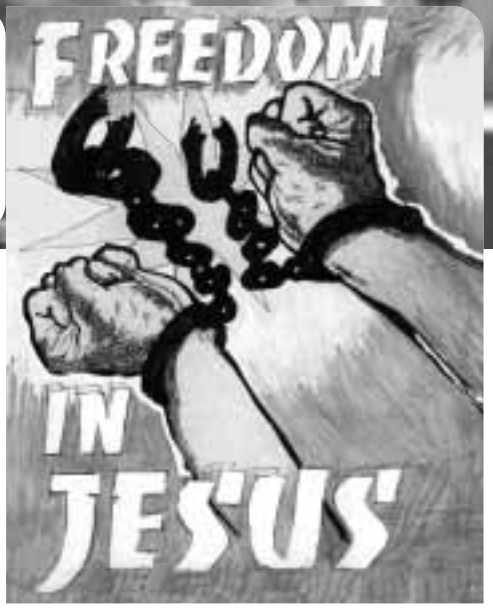
souvent, ils étaient deux ou trois. Ils prenaient soin de moi, me racontaient comment ils avaient eux-mêmes retrouvé la liberté et priaient avec moi.

Le premier livre chrétien que j'ai lu était de Nicky Cruz. En fait, Nicky aurait aussi bien pu porter mon nom. A 15 ans, il avait quitté sa famille et était devenu chef de bande parce qu'il était méchant, assoiffé de sang et révolté contre toute forme de tutelle et d'autorité. Il n'avait ni cœur, ni sentiment. Cette frustration, je la connaissais bien, ainsi que toute cette amertume et cette hargne qui le remplissaient. Tandis que je lisais ce livre, toute ma vie repassait dans ma tête et j'ai pris conscience que, comme Nicky, j'étais parti dans un sens unique menant à la perdition. **Tout comme lui, je n'avais ni espoir,** ni avenir et j'en avais assez de courir.

Certains jours, j'en avais marre de ces chrétiens. « Toute la journée à prier, à louer Dieu, à étudier la Bible, à partager la Sainte-Cène, je n'y tiens plus, je ne vais pas faire de vieux os ici. Dès la fin de mon sevrage, je vais retourner à Amsterdam et chercher du travail. Ces gens-là sont tout simplement des toqués de la piété.»

Mais les choses ont tourné autrement. Mon sevrage terminé, je suis resté. Un jour, alors que je lisais la Bible, Dieu m'a interpellé par ces paroles : *« Celui qui vient à Moi, Je ne le mettrai pas dehors »* (Jean 6:37). Quelle promesse !

J'ai alors vidé mon cœur à Jésus dans une prière où je Lui ai dit : « Je n'en peux plus, je viens à Toi, guéris mes blessures. Révèle-Toi à moi et je Te suivrai. Je Te



confie mes péchés, toute ma vie. Toi, prends-moi par la main ! »

Et Il m'a libéré ! Ni médecin ni psychiatre ni psychologue ne l'a fait, mais Jésus-Christ, Lui seul !

Au Psaume 138:3, il est dit : *« Le jour où j'ai appelé, Tu m'as répondu, Tu m'as redonné courage et Tu m'as rempli de force. »*

Chaque forme de **liberté** terrestre éblouit nos yeux et brouille nos sens. Mes envies de liberté m'avaient conduit à un cruel esclavage. Jésus seul était capable de défaire les liens de cet asservissement. A Lui l'honneur pour l'éternité !

Par Sa grâce, je suis aujourd'hui totalement libéré des drogues, heureux d'être devenu un enfant de Dieu et de ne plus être affalé dans le caniveau.

Après une année dans ce centre d'accueil, je suis revenu en Allemagne. Jésus a fait de grandes choses dans ma vie. Il m'a délivré des dépressions et m'a ouvert un **avenir éternel.** Alors que je rentrais de Hol-

franz – danse avec la mort

« Tandis que j'étais assis dans un bar à Amsterdam à écouter de la musique, des chrétiens sont entrés brusquement et ont accroché des affiches. »

lande en stop, à un moment donné je suis resté bloqué. Comme il faisait froid, je me suis assis dans une cabine téléphonique. Au bout d'un moment, la police est venue, m'a emmené au poste et, après avoir contrôlé mes papiers, m'a déclaré : « Vous allez avoir une amende. »

Comme je n'avais pas d'argent, j'ai dû retourner en prison. Mais, cette fois, j'y allais comme enfant de Dieu et j'ai chanté des chants de louange à l'étonnement du surveillant qui m'observait par le judas. Dans cette cellule, j'ai pu parler de Jésus-Christ avec un toxico. Une fois libéré, je suis arrivé à Munich où j'ai fait la connaissance de chrétiens qui m'ont accueilli dans leur communauté et m'ont soutenu.
Et là, à Munich, Dieu m'a aussi donné un emploi dans une pizzeria. Il m'a aidé et m'a donné du plaisir et du succès dans mon travail. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu des congés payés parce que, pour la première fois, j'avais travaillé pendant une période prolongée. **Quelle joie de réaliser que mes mains ne servaient plus à cambrioler,** voler et me shooter, mais à être utiles à autrui !

Ce n'était pourtant pas toujours facile de surmonter un passé comme le mien. Des plaies qui venaient juste de guérir se sont rouvertes à l'improviste et m'ont malheureusement conduit à une rechute. Je suis allé de Munich à Amsterdam pour m'acheter et m'injecter de l'héroïne. Personne ne peut comprendre et ressentir les sentiments qui m'ont agité avant et après ce shoot. « Quelle honte ! Toi, libéré par Jésus-Christ, tu as goûté Sa joie et Sa paix et te voilà de nouveau avec la seringue en main ! » Mais l'amour et la grâce de Dieu sont plus grands que nos défaillances. Tandis que j'étais assis dans un bar à Amsterdam à écouter de la musique, des chrétiens sont entrés brusquement et ont accroché des affiches. J'ai clairement réalisé toute ma misère, mais aussi ce fait incompréhensible que nul ne peut m'arracher de la main de mon Père céleste.

A ces chrétiens, j'ai expliqué que j'étais un enfant de Dieu retombé dans le péché. Ils ont prié avec moi et j'ai avoué ma rechute au Seigneur. Sitôt après, je suis rentré à Munich où j'ai trouvé mes frères et sœurs en la foi à genoux en train de prier pour moi.

J'ai pu reprendre ma marche de disciple de Jésus. Depuis lors, pas une heure je n'ai regretté ma conversion, bien au contraire. Ma vie a retrouvé un sens et un but. Dieu m'a libéré de la drogue et d'autres liens. Il m'a donné un chez-moi et je me sens en sécurité auprès d'un Dieu merveilleux qui tient chacune de Ses promesses.

Si tu as affaire à un dealer, comment sauras-tu que c'est de l'héroïne et non de la mort aux rats qu'il t'a présentée et vendue ? Tu lui fais confiance sans vérifier d'abord si c'est bien de l'héroïne qu'il t'a donnée. Combien ont été ainsi trompés et se sont shootés dans l'au-delà !

A Jésus-Christ, tu peux faire confiance !

Il ne ment pas. Innombrables sont ceux qui en ont fait l'expérience dans les siècles passés.

Moi, j'ai fait confiance en Sa parole et j'ai été sauvé des griffes du péché et de la toxicomanie. F

Franz Huber 1945 - 1998

Acta probant exitus. » C'est l'inscription que j'ai aperçue sur une pierre tombale du cimetière de la forêt de Perlach, tandis que nous accompagnions Franz Huber de la salle des adieux à sa tombe. **« La pierre de touche de nos actes, c'est notre fin. »** A en juger par la fin de ces obsèques suivies par plus de 300 personnes (les plus grandes que j'aie jamais vues), Franz a dû être un grand parmi les grands, qui dans sa vie tellement significative a accompli des actes impressionnants. Pour son décès, le plus grand quotidien allemand a publié un article en pleine page 3 avec une manchette de deux centimètres de haut : *« Un toxico au service de Jésus-Christ »* et comme sous-titre, *« Franz Huber, du caniveau à Dieu. »* Il y a bien de **grands** politiciens, de **grandes** stars des médias, de **grands** capitaines d'industrie auxquels la presse ne consacre pas plus qu'une brève note lors de leur décès.

C'est à Munich écrasé sous les bombes, aussitôt après la guerre, que Franz Huber *a vu l'obscurité du monde**, comme il avait l'habitude de s'exprimer. L'acte de naissance est hautement éloquent : *« L'ouvrière d'usine Elisabeth Maurer…veuve…a donné naissance à un garçon le 5 août 1945. Enregistré d'après une note de la direction de la maternité de Munich, 3 rue Taxis. »*

Franz reçoit le prénom de son grand-père, grandit comme *enfant à clé,* fréquente un établissement d'éducation spécialisé et entame un apprentissage de boucher qu'il quitte à 16 ans (en 1961, l'année de l'érection du mur de Berlin) pour se réfugier dans le monde de la drogue. Celle-ci l'enchaînera pendant 20 ans et

* Il s'agit d'un jeu de mots sur « das Licht der Welt erblicken » = voir, apercevoir la lumière du monde, c'est-à-dire voir le jour, naître.

« Le travail et la religion, voilà les vomitifs souverains pour un soixante-huitard drogué. »

le détruira peu à peu : d'abord du haschisch, puis des amphétamines, du LSD, de la cocaïne et finalement la dégringolade dans la dépendance totale de l'héroïne. Pendant 20 ans parmi les voleurs occasionnels, les prostituées, les proxénètes, les cambrioleurs et autres délinquants et ratés, le tout laborieusement glorifié à l'aide de slogans prétentieux du genre : « *Du sexe, des drogues et du rock* » et « *Live fast, love hard, die young !** » Franz fait la navette entre Munich et Amsterdam, souvent poursuivi par la police et les mandats d'arrêt de sécurité publique.

Or, au moment où Franz est tombé au plus bas et parvenu au terme apparemment inévitable de sa vie, l'amour salvateur de Jésus l'atteint. Par un ami, il entre en contact avec une communauté chrétienne, la *Fondation des enfants de Jésus* à Klosterburen, en Hollande. Là, il se soumet à une radicale cure de désintoxication dont il ne parvient à supporter les affreuses souffrances que par la force de l'Evangile qu'il découvre sous la forme concrète de *la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit en Jésus.* Il y travaille toute une année et reste **clean.** Le 6. 10. 1981, le tribunal régional de Munich lève le mandat d'arrêt « parce qu'il n'y a actuellement plus de raisons suffisantes pour remettre en cause le sursis conditionnel. L'inculpé a désormais repris contact avec son agent de probation. Actuellement, depuis le 10. 10. 1980, il se trouve en Hollande dans un centre confirmant que l'inculpé a totalement abandonné toute drogue et fait preuve, pour le reste, d'une bonne conduite. »

Franz revient à Munich où nous faisons sa connaissance. Il vient s'établir dans notre communauté de vie,

* « Vis à haut régime, fais l'amour sans limite, meurs jeune ! »

Franz au *Speakers Corner* du *Hyde Park* de Londres.

1998

à la maison Laim, et continue aussitôt à mettre de l'ordre dans sa vie. Malgré des défectuosités dans les parties molles de la plante des pieds, à cause de troubles chroniques de la circulation sanguine qui lui interdisent toute charge mécanique prolongée des pieds, pour reprendre les termes d'un certificat médical, il prend successivement un emploi dans le déneigement de la ville, dans une pizzeria, comme plongeur dans une rôtisserie à Schwabing, comme agent d'entretien des palmiers et, finalement, comme assistant d'information et agent de sécurité confirmé dans une société organisatrice de cérémonies où il est chargé de tâches de contrôle, de service d'ordre et de surveillance.

On peut difficilement se faire une idée de ce que représente un travail régulier et honnête pour un ancien toxicomane. Plus encore que tous les autres signes, c'est la preuve indiscutable qu'il y a eu, dans sa vie, un miracle incompréhensible défiant l'expérience courante et toutes les explications naturelles. Franz le disait lui-même : « Le travail et la religion, voilà les vomitifs souverains pour un soixante-huitard drogué. »

L'argent ainsi gagné, Franz l'utilise pour des actions de réparation : **« Que le voleur cesse de dérober,** qu'il se donne plutôt de la peine et travaille honnêtement de ses mains pour qu'il ait de quoi secourir ceux qui sont dans le besoin. » Cette parole biblique, Franz en

« l'ancien cambrioleur de pharmacies, est chargé de la surveillance de produits pharmaceutiques de grande valeur »

fait également une réalité vécue qu'il pratique de façon systématique. Il recherche activement envers qui il a d'anciennes dettes et créances sous forme de dommages causés, de loyers impayés, de cambriolages de pharmacies et de vols. Par mensualités souvent modestes, mais de façon conséquente et durant des années, **Franz rembourse tout jusqu'à** ce qu'il puisse enfin se dire libéré de toute dette.

Sa vie transformée vaut parfois à Franz des situations d'évidente ironie divine, comme il me l'a raconté ensuite, tout excité. Par exemple, en 1988, au cours des obsèques de Franz-Josef Strauss*, il est embauché comme membre du service d'ordre. Des policiers, autrefois ses ennemis jurés, l'appellent *Monsieur le collègue* et l'invitent à un casse-croûte commun. Ou encore, en 1990, lui, l'ancien cambrioleur de pharmacies, est chargé de la surveillance de produits pharmaceutiques de grande valeur lors d'une foire de produits pharmaceutiques !

Parallèlement, Franz est toujours pleinement intégré dans la vie de l'église locale. Il se passionne pour la Parole de Dieu et pour Jésus à qui il doit tout ; il n'en est que trop conscient et peut-être plus que nous tous. Mais Franz n'oublie pas ses anciens amis et copains, les drogués et les autres, qu'ils soient SDF ou qu'ils aient réussi dans les arts et atteint un niveau économique intéressant. Avec une étonnante fidélité, il se met à leur recherche, leur rend visite, leur téléphone, leur envoie des cartes. Un ancien toxico nous a dit qu'en deux ans il a reçu 50 (!) cartes de Franz. Il veut être leur ami inconditionnel parce que son grand ami Jésus, l'ami de pécheurs, doit aussi devenir l'ami de ses amis.

Pour nous, la grandeur s'évalue souvent d'après la circonférence crânienne. Mais la grandeur de Franz n'était pas dans sa tête : 20 ans de drogues y avaient brûlé trop de cellules. Sa véritable grandeur, à mes yeux, était dans son grand cœur chaleureux, un cœur brûlant pour Jésus et donc rempli de Lui. De ce fait, un cœur débordant de l'amour de Jésus pour d'autres. Ce cœur ardent, c'était aussi le ressort, le moteur de son engagement envers le Royaume de Dieu, qui allait jusqu'au dépouillement de lui-même, surtout en faveur des esquintés, des exclus et des désespérés. Sur le mur de sa salle de bain on pouvait lire : **« Jésus aime les faibles et c'est pour cela que je L'aime. »**

Ce grand cœur rempli de l'amour de Jésus a donné à ce corps faible et émacié, avec ses pieds abîmés, son hépatite C et ses douzaines d'autres maladies, l'incroyable énergie de tenir bon jusqu'au dernier souffle sans jamais se plaindre, d'aller au bord des chemins et des haies de notre société pour apporter une aide concrète aux corps, accompagnée d'une consolation affectueuse et compréhensive pour l'âme. Avant tout, il leur apportait le message de l'ardent amour de Jésus soucieux de sauver. Un amour que Franz a incarné comme peu d'autres.

Un véritable grand homme nous a quittés pour rejoindre son Seigneur, et le ciel lui rend honneur. Puissent ces paroles d'adieu être un appel à nous tous : « *Considérant la fin de son cheminement terrestre, imitez sa foi* », car « *acta probant exitus.* »

Alois Wagner F

* Strauss fut longtemps Président du Conseil des ministres du Land de Bavière.

franz huber – 1945 - 1998

La boom a une fin

La philosophie de vie de la plupart ressemble à ceci :

Il y a de braves gens…

… et des gens méchants

Les **méchants,** ce sont ceux qui défrichent les forêts équatoriales…

…qui s'attaquent aux immigrés…

… qui font souffrir par la guerre.

Voilà les méchants.
Mais toi, naturellement, tu fais partie des **bons** !

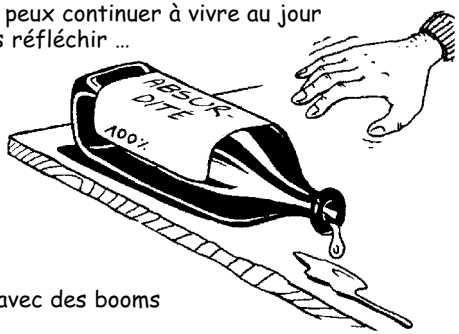
Bien dit… … mais tu te trompes vachement !!!
Car ton Créateur dit:

> Il n'y a pas de différence entre les hommes, **tous** ont péché.
> Romains 3:23

… tu devrais pourtant !

> Le sort de tout homme, c'est de mourir une seule fois, après quoi il est jugé par Dieu.
> Hébreux 9:27

Bien sûr, tu peux continuer à vivre au jour le jour, sans réfléchir …



… t'éclater avec des booms et du fun

…à te laisser embarquer par n'importe quelle nouveaouté de la pub ou de la mode…

Mais tant que tu ne réaliseras pas qu'il te faut un jour rendre compte à Dieu de ta vie, tu passes à côté du but de ta vie.

> Bien des hommes pensent être sur le bon chemin et pourtant ils se trouvent sur une voie qui finalement mène à la mort !
>
> Proverbes 14:12

Note du dessinateur

Il y a quelques années à peine, ma vie aussi n'était qu'une course-poursuite après des distractions de toute sorte. Je ne vivais pratiquement que pour le week-end suivant ou les prochaines vacances. Ce qu'il y avait dans l'intervalle ne m'intéressait guère. Seuls comptaient pour moi mes relations, mes distractions et mes plaisirs. Je voulais m'amuser, jouir de la vie. Mais plus je m'investissais là-dedans, plus je sentais le vide au fond de moi. **« Il doit y avoir autre chose que ça dans la vie »,** me disais-je souvent, alors que je courais à mes nouveaux trips. Derrière moi, il y avait les débris des relations brisées et

devant moi une foule de relations nouvelles qui finiraient pareillement.

Connais-tu cela ? « On a tout ce qu'on veut et on reste tout de même insatisfait. » J'ai fini par chercher sérieusement quel devait être le sens de ma vie. La réponse, je l'ai trouvée dans la Bible et c'est Dieu qui m'a trouvé.

Tu vas sans doute me dire : « Ça y est, ce type a échoué dans une secte ! » Non, rassure-toi, je n'ai rien à faire avec des sectes ! Seulement mon âme a cessé de chercher à grands cris une raison de vivre depuis que j'ai confié ma vie à Jésus. Il m'a donné Son pardon pour toutes les fautes accumulées pendant des années.

Pasquale

Ivre de couleurs

Je suis né à Munich, dans une famille de travailleurs immigrés tout à fait ordinaire. Mes parents étaient venus là pour travailler. Au début, mon enfance était typique pour une famille comme la nôtre. Les grandes préoccupations étaient le travail, le fric et la nouvelle maison en Sicile. Nous, les enfants, nous passions au deuxième rang. A la maison, on parlait trois langues et j'ai grandi dans deux mondes différents. La bande de jeunes suppléait à la famille et, après la classe, le mot d'ordre dans la rue était **décrocher.**

Puis vint la grande illumination. Nous avons découvert le monde des graffitis. *Subway art* est devenu notre livre-culte. Enfin, on pouvait devenir quelqu'un. Il y avait là la possibilité de percer et d'obtenir la considération qui manquait jusque-là. **Fame** devint notre but : fame, bombing, tagger et faucher des bidons, voilà ce qui était important pour nous. Notre vie quotidienne incluait aussi les filles, les joints et les bagarres entre bandes. Un art facile et rapide, du vandalisme et des agressions, voilà ce qui caractérisait ma vie.
Le monde du tag est un reflet de notre société ; seul s'impose et se fait reconnaître le plus radical et le plus déjanté.

Avec bien du mal, j'ai achevé mon apprentissage d'électricien. Mon patron m'a viré sitôt après. C'était la fin de ma carrière professionnelle et le vrai début de ma carrière dans les graffitis. Pendant deux ans, ma vie fut consacrée aux graffitis. J'ai laissé les traces de mon passage dans toute l'Allemagne. Nous exécutions des contrats, nous rencontrions d'autres taggueurs et fumions des joints à nous *défoncer* totalement.

A cette époque, mes parents se faisaient beaucoup de soucis pour moi. Ils avaient souvent la visite de la police qui me recherchait, moi et mon blackbook. Le pire moment était celui où on m'emmenait de l'appartement, les **menottes aux poings.**

Je n'avais pas d'emploi, j'étais sous le coup d'une inculpation pour vol, vandalisme, escroquerie et détention illégale d'arme. Mes meilleurs amis étaient tous accros à l'héroïne. Ma vie avait touché le fond : **le point mort est aussi un tournant.**

Dans cette période, j'ai rencontré plusieurs fois *par hasard* mon copain taggueur Etem. Il m'a parlé avec enthousiasme de sa nouvelle vie avec Jésus. Comme mon psychiatre n'avait pas pu me donner de réponses aux questions toutes simples de la vie, je suis allé une fois avec Etem. Je voulais voir ce que les chrétiens avaient à dire. C'était un meeting cool. Là, j'ai rencontré des anciens toxicos, skins, alkies et autres freaks qui m'ont provoqué un choc salutaire par la Bible et leur comportement fiable. Pour la première fois, j'ai découvert où je pourrais **décharger la poubelle de ma vie.**

Franz, ce vieil ex-toxico, m'a également fait une vive impression car Jésus l'avait libéré de toute la culpabilité de ses vingt ans de défonce. Toute sa personne

pasquale – ivre de couleurs

« Ma vie avait touché le fond : le point mort est aussi un tournant. »

rayonnait de la joie d'être pardonné et de pouvoir mener une vie nouvelle. C'est justement ce que je cherchais moi-même.

Cette expérience a été le **tournant décisif** de ma vie. Je me suis aperçu que la Bible donne de véritables réponses aux questions de la vie. Mon existence a été débarrassée des drogues, de la haine et des autres échecs car j'ai découvert et vécu l'amour de Jésus.

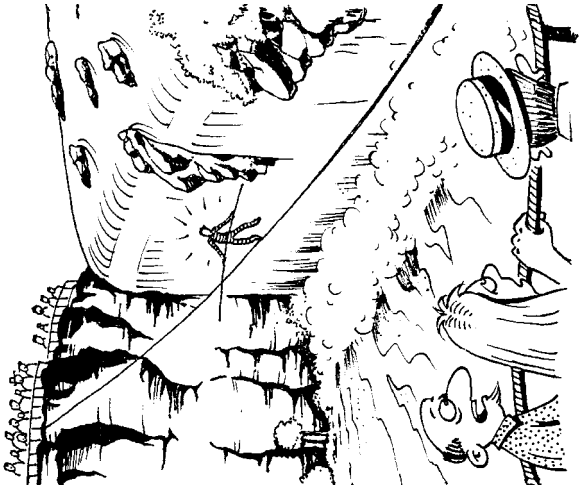
Entre temps, j'ai trouvé un travail stable et la relation avec ma famille est à nouveau OK. Je cherche maintenant à aider d'autres jeunes et à leur montrer comment échapper à une existence faite d'absurdité et de délinquance.

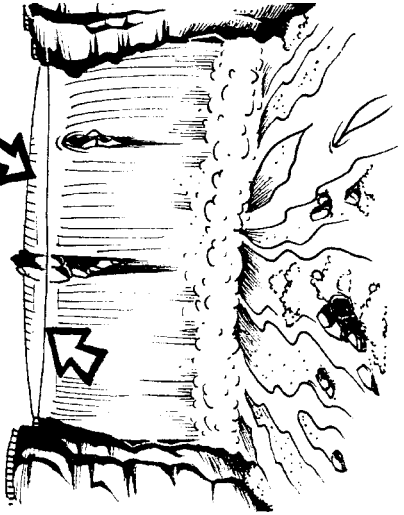
« BLESSUALL » signifie « soyez tous bénis » .

Les versets suivants du Nouveau Testament sont aujourd'hui la devise de ma vie : *« Je t'ai choisi du milieu du peuple et des païens vers lesquels Je t'envoie. Tu devras leur ouvrir les yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu pour qu'en croyant en Moi, ils reçoivent le pardon de leur péché et une part d'héritage avec ceux qui appartiennent à Dieu ! »* (Actes 26:17-18).

Pasquale Koukos, *pkoukos@gmx.net*

Qu'est-ce-que la vraie foi ?

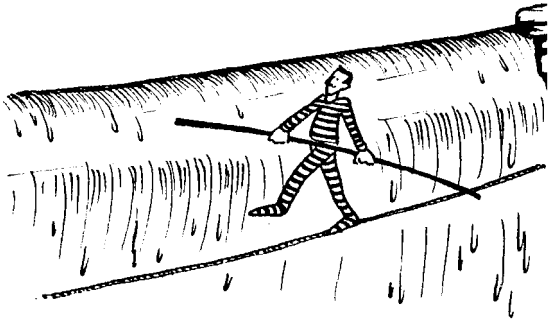


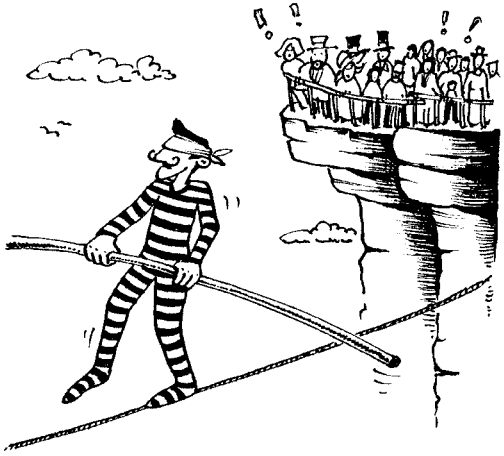


Il y a plusieurs années, un événement sensationnel se déroula aux Etats-Unis.

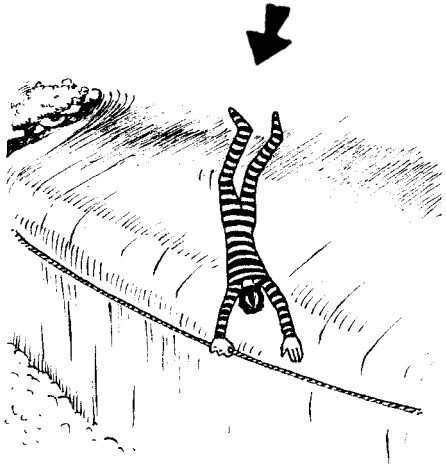
Un homme tendit un câble au-dessus des chutes du Niagara …

… monta sur ce câble avec une perche pour garder l'équilibre.



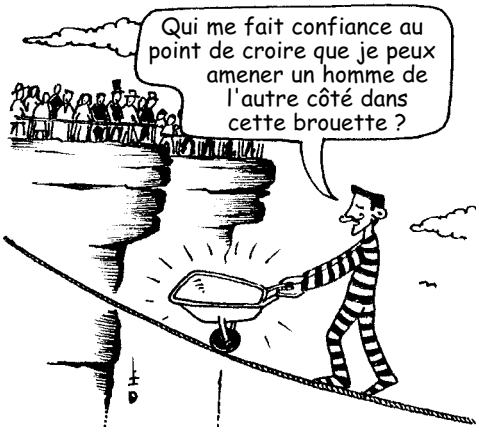


Sans la moindre hésitation, il marcha sur la corde, même les yeux bandés.



Il accomplit également plein d'autres acrobaties pour le plus grand plaisir de nombreux spectateurs.

Le public était enthousiasmé. On avait tout de suite entièrement confiance en cet homme. Mais, qu'est-ce que c'est ? Une brouette! Qu'est-ce qu'il a encore inventé ?



Quelle fut la réponse du public ?

Personne ne monta.

En effet, la vraie foi va plus loin que la raison.
La vraie foi est une confiance complète et sans condition !
Jésus-Christ n'est pas un équilibriste, et celui qui Lui donne sa vie ne se retrouve pas dans une brouette au-dessus des chutes du Niagara.

Celui qui place sa confiance en Jésus se retrouve en sûreté dans les mains de Dieu.

Comme il faut monter dans la brouette pour arriver sur l'autre rive, ainsi il faut faire confiance à Dieu pour atteindre "l'autre rive" auprès de Lui.

Jésus veille à ce que tu y arrives !

La foi de la plupart des humains est trop superficielle pour qu'ils parviennent de l'autre côté.

Mais qu'en est-il de toi ?

Ne voudrais-tu pas être en sécurité avec Dieu en ces temps de désorientation ?

Jésus dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. »
Jean, 6, 37

Markus

Dégringolade totale

« Un nouveau sevrage m'a rempli d'une frayeur mortelle, et dans cette agonie j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais, au grand jamais, cru possible. »

L'école, la profession, la vie *normale,* tout ça ne me disait rien. J'ai suivi mon propre chemin. J'ai pratiqué l'art et la musique à Berlin, je me suis drogué, je me suis saoulé de la vie, j'ai dansé des nuits complètes et résolu mes problèmes en les ignorant. Voilà comment je me réalisais.

Par ma peinture qui me valait un réel succès, j'ai créé de **fantastiques mondes de rêve.** Je me voyais comme une sorte de Picasso des temps de la fin, et donc immortel.

Les drogues venaient renforcer cette illusion. Mais j'ai réalisé que dans mon enveloppe humaine, je restais bel et bien mortel, lorsque après une overdose d'héroïne je me suis réveillé quelque part dans un parc de Berlin. A partir de ce moment-là, la dégringolade a été totale. **Fini l'art !** Viré de mon logement ! Mon amie, mes emplois et tous mes biens envolés ! Comme toxico des rues, je suis devenu **combattant solitaire dans un enfer terrestre.**

J'avais perdu tout contrôle et mes beaux rêves. Mes magnifiques illusions et mes idées quasi divines étaient depuis longtemps mortes. Seuls restaient autour de moi des ordures humaines, des accros, et pour un peu j'aurais misérablement crevé. Mais mon esprit combatif ne m'avait pas totalement abandonné et j'ai donc décidé d'arrêter tout ça.

Alors ont commencé sept ans de combat contre la dépendance. Dans un cercle infernal de thérapie, de travail, de relations, de périodes clean, de doutes, de sentiments d'absurdité et de rechutes, j'ai fini par comprendre que j'étais désespérément dépendant. Après deux traitements complets et un programme de méthadone, sous l'emprise de la drogue j'ai abandonné la partie en me disant : « Tant pis, ce sera ça, ta vie ! »

C'est alors que les choses ont changé. Un nouveau sevrage m'a rempli d'une frayeur mortelle, et dans cette agonie j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais, au grand jamais, cru possible : j'ai prié. Et Dieu a exaucé ma prière. A l'instant même, je me suis senti mieux et j'ai connu **une paix** encore jamais expérimentée.

Peu après, j'ai rencontré des chrétiens qui sont maintenant mes amis. Ils m'ont invité à écouter et à lire la Parole de Dieu. J'y suis allé, j'ai écouté et cru que Jésus-Christ, à la croix, est aussi mort pour moi et mes péchés. **J'ai tout de suite compris que c'était la vérité** que j'avais si longtemps cherchée.

Il s'est passé bien des choses depuis. Le fils de Dieu a magnifiquement transformé ma vie et je suis convaincu qu'Il a encore beaucoup de projets pour moi, pour peu que j'y consente. ***F***

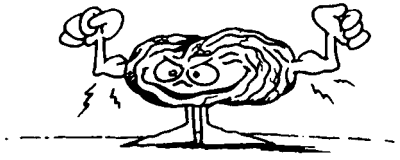
Markus et Steffi à leur mariage.
(Munich, Mars 2002)

markus – dégringolade totale

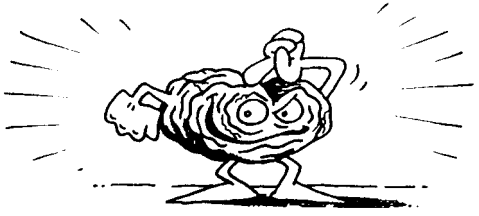
CAME

« Parfois l'enzyme ne réagit pas, mais on ne peut le vérifier qu'après coup – en tant que patient dans un institut psychiatrique ! »

Voici ton cerveau : 100 milliards de cellules cérébrales et 150 000 km de ramifications nerveuses sont à ta disposition…



La transmission d'informations se fait par l'intermédiaire d'un liquide appelé *« substance de transmission »*.

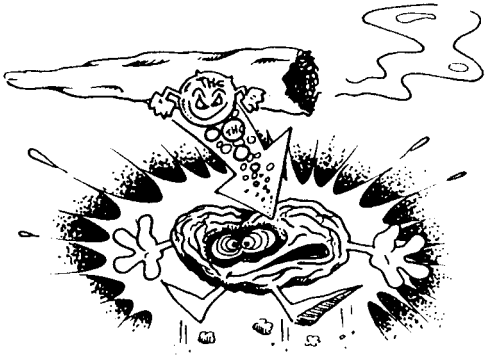


Pourquoi est-on défoncé ?

Parce que le principal composant actif du haschisch, le THC, ressemble énormément à cette substance de transmission. De ce fait, le THC donne lieu à des contacts totalement anormaux et absurdes entre les cellules cérébrales. Cela entraîne l'acheminement incontrôlé d'un grand nombre d'informations dénuées de sens : des impulsions musicales peuvent ainsi être perçues comme des couleurs ou comme des fourmillements dans la jambe…

Le cerveau se mettrait littéralement à chauffer si le corps n'avait pas la possibilité de produire un antidote, l'enzyme appelé *monoamine-oxydase,* qui sert en quelque sorte de frein d'urgence. Parfois l'enzyme ne réagit pas, mais on ne peut le vérifier qu'après coup…

…en tant que patient dans un institut psychiatrique !



Mais même lorsque l'enzyme protecteur remplit son rôle, il reste tout de même encore un problème lourd de conséquences : le THC, un produit étranger au corps, détruit la substance de transmission propre à celui-ci !

Fumer un joint et ses conséquences :

Tant que tu as du THC dans ton cerveau, toutes (!) les informations et tous (!) les signaux sont filtrés, enregistrés et mémorisés d'une manière faussée.

1. La fonction d'enregistrement des expériences devient de plus en plus aléatoire et peut aller jusqu'à la perte des souvenirs récents.
2. Les capacités de mémoire et de réflexion sont freinées ou paralysées.

3. Il se produit des transformations dans le noyau des cellules. Environ un vingtième du THC demeure de façon prolongée dans le corps où il se dépose avant tout dans le cerveau, les testicules et les ovaires.

4. Le haschisch conduit à un comportement blasé, favorise l'instabilité (par exemple, fou rire, puis peu après, comportement de parano) et ne permet d'avoir que des conversations superficielles.

5. La concentration est perturbée, on échoue en cours, au travail, car il faut deux à trois jours pour éliminer la moitié du THC présent dans le cerveau.

6. On devient de plus en plus indifférent aux domaines auxquels on s'intéressait jusque-là. Cela va jusqu'à une désorientation totale et une fausse perception des événements vécus.

7. Ce qu'on prenait pour la solution des problèmes se révèle toujours, après coup, n'être qu'une tromperie : les drogues ne font qu'aggraver les problèmes et les conflits.

8. On assiste souvent à une modification de la personnalité, mais la personne concernée ne s'en rend pas compte.

9. Le haschisch augmente la disposition à prendre des drogues plus dures : c'est la drogue d'initiation classique. **F**

Jean-François Donzé

Un dealer repenti*

Je m'appelle Jean-François et je viens du Jura. J'ai reçu une éducation catholique et j'étais un enfant plutôt difficile et très vif. J'aimais les bagarres et la boxe. Mes parents, qui avaient un commerce, ont perdu bien des clients à cause de moi. Mon village était, pour la région et même pour les grandes villes, une plaque tournante de la drogue. **A treize ans déjà, j'ai touché au joint et à l'alcool.** A quatorze ans, j'ai été exclu du catéchisme par l'abbé qui, suite à une remarque pointue de ma part lors de son cours sur la sexualité – il était sensé ne rien connaître puisqu'il avait fait vœu de chasteté – m'a envoyé son point dans la figure. Un uppercut en retour l'a expédié au tapis. Ayant des dispositions à jouer de la guitare et de la trompette, j'ai fait partie d'un groupe « Rock » où la drogue et l'alcool étaient au rendez-vous des copains.

A seize ans, j'ai quitté la maison pour aller en ville faire un apprentissage de facteur. Là, j'ai consommé toujours plus de drogue dite douce et j'ai même touché aux drogues dures. J'avais besoin d'argent pour ma consommation personnelle et je suis devenu un dealer.

Envoyé à Genève pour mon travail, j'ai étendu mes activités en ravitaillement jusqu'aux milieux de la prostitution. Le milieu m'avait repéré à son profit et me couvrait contre la dénonciation et la police – police que, néanmoins, j'ai eu aux trousses plus d'une fois, notamment sur le pont du Mont-Blanc, à Genève, où je n'ai dû mon salut qu'en mettant mes poursuivants dans le vent.

Je suis descendu à Nîmes et à Marseille. Mais là, les

*Tiré avec autorisation d'un traité de Média Espérance, BP 26, F 67250 Soultz sous Forêts – www.media-esperance.org

J'ai dit intérieurement :
« Dieu, si Tu existes,
Tu peux me sauver ! »

Jean-François avec sa famille (2005)

choses ont mal tourné. J'ai vu un autre dealer être poignardé devant moi et tomber mort à mes côtés. **« On va te faire la peau ! »,** m'a-t-on crié. Les couteaux sont sortis et, dans la bagarre, un coup m'a été porté, sans gravité. Suite à cette affaire, je me suis retrouvé en prison. Jamais je n'oublierai ce moment où la porte de la cellule s'est fermée derrière moi. Je peux dire que, face à la mort, on ne crâne plus. J'ai dit intérieurement : *« Dieu, si Tu existes, Tu peux me sauver ! »* La nuit, je faisais des cauchemars. Je voyais toujours un couteau levé sur moi et je me réveillais en criant : *« Dieu, si Tu existes, Tu peux me sauver ! »* Ma vie ne changeait pas pour autant.

Un collègue de travail m'avait donné un évangile de Jean et, moi qui ne lisais que des B D, je me suis mis à le lire dans le train. C'était comme un miroir dans lequel je me voyais tel que j'étais. J'étais tellement captivé que le contrôleur a dû m'arracher à ma lecture pour me faire changer de train. Mais, ce que je venais d'apprendre, c'est que **je devais changer mon train de vie !**

Un jour, j'ai ouvert une Bible qu'on m'avait donnée. Je l'ai ouverte au hasard et je suis tombé sur un texte qui m'a bouleversé : *« Il faut que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme. »* Un évêque marié ! Mon éducation catholique ne pouvait pas supporter cela. Je me suis dit : *« On m'a refilé une fausse Bible. »* Je suis allé directement à la Maison de la Bible pour contrôler toutes les Bibles qu'ils avaient. J'ai pu constater que toutes les Bibles, fussent-elles catholiques, disaient la même chose. J'en ai conclu qu'on m'avait trompé et que je devais tout remettre en question : ma vie et ce que mon Eglise m'avait caché ou mal enseigné.

C'est en lisant la Bible que j'ai compris ce que Jésus-Christ avait fait à la croix pour moi. J'ai éprouvé du dégoût pour moi-même. J'ai compris tout le mal que j'avais fait, je me suis repenti de mes péchés et j'ai cru à Celui qui, par amour pour moi, s'est laissé condamner à ma place. Ce même soir, je devais amener du hasch à une psychologue et à son mari. Je leur ai témoigné de ma repentance, de ma délivrance de la drogue – car j'y croyais – et que je venais de m'en débarrasser en la jetant dans les égouts. Ils m'ont répondu : *« Mais tu deviens complètement fou ! »* Pourtant, maintenant, c'est cette femme qui me parle de ses problèmes et c'est moi qui suis devenu le psychologue !
Le jour même où j'ai été traité de fou, j'ai téléphoné à mon amie pour lui dire ce que je venais de vivre avec Dieu. Elle m'a dit au bout du fil : *« Tu choisis Dieu ou moi ! »* Ce fut une **lutte terrible.** J'ai eu la force de lui répondre que Dieu serait toujours avant elle, mais que c'était Lui, Dieu, qui me donnerait l'amour pour l'aimer comme elle devait l'être. Et Dieu fait si bien les choses qu'elle aussi s'est repentie et s'est convertie au Seigneur quelques temps après. Mylène est devenue mon épouse, et nous sommes les heureux parents de Marc, Arlette et Viviane.

Il faut savoir que la plus grande drogue, c'est *« le milieu »* de la drogue qui relance tous ceux qui veulent en sortir. Par notre témoignage, d'autres toxicomanes et mauvais compagnons d'autrefois se sont tournés vers le Sauveur et ont été arrachés à cet enfer par la puissance du Dieu de la Bible. F

jean-françois – un dealer repenti

Le piège* dans lequel chacun se débat

Un homme a dévié de son chemin et est tombé dans une fosse* profonde. Il essaie d'en sortir par ses propres forces, mais il glisse toujours à nouveau vers le fond, jusqu'à épuisement complet. C'est clair, il lui faut une aide extérieure.

Alors passe un homme qui se présente comme bouddhiste. Il regarde au fond du trou, aperçoit l'homme et lui dit :

« Pourquoi cries-tu ainsi ?

La souffrance n'est-elle pas la base même de la vie ? Rentre en toi-même, médite et apprends à reconnaître le sentier de la victoire sur la souffrance ! »

Et il s'en va, sans offrir d'aide pratique.

Aussitôt après, deux Témoins de Jéhova passent par là. Le mieux formé dit :

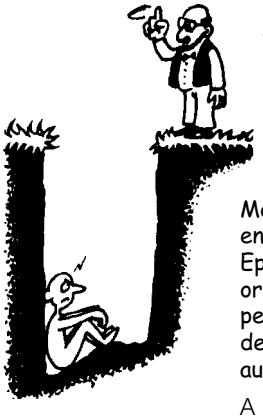
« Bonjour ! Notre centre à Brooklyn…

… (New York) nous envoie pour vous apporter le message du royaume de Jéhova.

Ce qui serait bon pour vous, ce serait une étude régulière de *La Tour de garde*. Achetez donc notre livre sur le paradis ! Si vous adhérez à notre organisation, vous pouvez être sauvé. »

* En allemand « Falle » signifie aussi bien « fosse » que « piège »

Peu après paraît un psychologue athée :

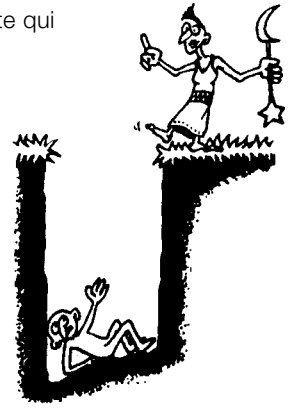


« Ce prétendu trou est un produit de votre imagination ou d'une éducation trop stricte. En tout cas, ce n'est qu'une chimère de vos pensées.

Mon brave homme, le monde entier vous est ouvert. Epanouissez-vous, donnez une orientation positive à vos pensées, et cette vilaine fosse de votre névrose se résorbera aussitôt en bien-être. »

A nouveau, pas d'aide !

Là-dessus apparaît une ésotériste qui s'exclame :



« Sais-tu quoi ? Je vais aller chercher ma pyramide de verre et la placer au-dessus de ce trou, ainsi les énergies cosmiques agiront sur toi. Peut-être même que des extraterrestres remarqueront ta présence et t'emmèneront sur leur planète.

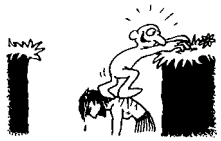
Et hop, tu seras sorti de là ! Je suis le médium du Dr Spock. Veux-tu que je prenne contact avec lui ? »

Tous ces gens-là, ne voulaient-ils pas aider…
… ou en étaient-ils peut-être totalement incapables ?

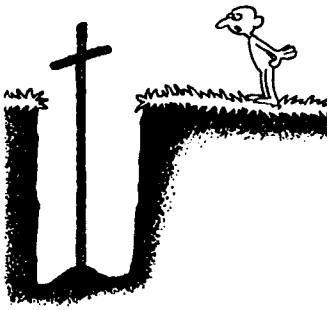
Il est encore en train de réfléchir à cette question lorsqu'un homme le rejoint d'un bond au fond de sa fosse ; un homme tout différent de ceux qui étaient passés jusque-là. D'où vient-il donc ? Peu importe ! Il se baisse bien bas et notre homme peut grimper sur son dos pour remonter à la surface. Enfin, sauvé !

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son fils, Son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en Lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. »
Jean 3:16

Plus tard le rescapé revient sur ses pas et s'aperçoit que son libérateur, désintéressé, a payé de sa vie son intervention dans la fosse.



No religion



La bonne nouvelle de Jésus n'est pas une religion, mais un message de libération. Notre plus grand problème, c'est notre péché qui nous sépare de Dieu. Le péché est comme cette fosse. On est coincé dans un piège dont on ne peut sortir par soi-même. L'esprit religieux n'avance à rien. Le principe des religions, c'est qu'on peut se hisser peu à peu vers Dieu par des efforts personnels, tel que le respect de certains dogmes. Malheureusement, on ignore que Dieu est beaucoup trop saint et trop juste pour que quelqu'un puisse L'approcher par lui-même.

Le message de la Bible est bien différent de celui des religions. Dieu s'est fait homme en Son fils Jésus. Il est descendu vers nous dans ce monde pourri et a pris sur Lui la punition de nos péchés. Il en est mort, mais Il a vaincu la mort et maintenant Il est vivant. Celui qui accueille l'offre de Dieu reçoit le pardon de ses péchés. Il est libéré et ne doit plus faire d'efforts pour sortir du trou du péché. **F**

Techno

Les cris de joie des danseurs s'estompent bizarrement dans le vacarme croissant de plusieurs jumbo jets. A raison de plus de 180 BPM par minute et de X fois 1 000 watts, la sono martèle la foule massée sur la piste de danse. **Tekkkno,** un pupitre ultra *hardcore* masse ton diaphragme ; c'est le moment de te laisser emporter dans le délire. Trop tard pour attacher ta ceinture ! C'est parti pour un voyage à travers

le tunnel de la transe vers la dimension voisine, vers un autre monde, un monde meilleur ! ? Une prise de speed pour le coup d'envoi, du LSD pour les hallucinations et le reste, mais pas trop, en gardant bien le

contrôle. D'ailleurs, les amphétamines ne sont pas des vitamines !

Mais que ce soit avec ou sans substances, le feeling absolu viendra sous forme d'exaltation de tous les teuffeurs par l'endorphine interne au corps, la molécule des sensations, à titre pratiquement gratuit, après des heures de danse ininterrompue.

Y a-t-il une vie après la TECHNO ?

Oui, malheureusement, le lundi vient à coup sûr, mais d'une façon ou d'une autre, je tiendrai le coup pour traverser ce monde si laid, jusqu'à la prochaine free-party.

STOP ! **Arrêter et réfléchir ?** Je cours ainsi après le grand bonheur, sans jamais lui mettre la main dessus.

En aucun cas, la piste de danse n'est l'endroit où je peux me réaliser pleinement. Ce n'est pas le truc qui mène au bonheur, mais le reflet de notre époque toujours à la recherche de nouveauté, de quelque chose de meilleur : le monde des aspirations.

Blaise Pascal, un physicien génial, a dit que nous avons en nous **un vide en forme de Dieu** et que nous tâchons de le remplir avec tout ce qui est imaginable. Or, Un seul est capable de le combler.

Celui-là seul peut répondre à ton aspiration à une vie authentique parce qu'Il est Lui-même la vie.

« Celui qui vient à Moi, » dit Jésus, *« Je ne le mettrai pas dehors »,* peu importe le nombre de conneries que tu as faites. Il t'accueille.
T'es-tu déjà une fois arrêté pour y réfléchir ? **F**

En voyage de rêve et en trip d'horreur avec l'ecstasy
Les portes des techno-clubs s'ouvrent sur un monde complètement étrange. Ce qui pénètre les danseurs, dans la pénombre des clubs, est habituellement réduit par les personnes extérieures à un incroyable quota bpm (battements par minute) et à une valeur décibel ultra-nocive pour l'audition. Pour les jeunes qui grandissent aujourd'hui avec la rave culture, **la techno leur donne l'impression de vivre.** Pour tous les autres, ce n'est qu'un bruit monotone et sans intérêt. Ceux qui s'étonnent de ce que de petits cachets colorés font aussi partie de la vie des ravers se font avertir unilatéralement par tous les autres sur les dangers de ces comprimés, véritables *serial-killers.*

Ce genre de fêtes, incluant souvent des drogues dures, toujours de l'ecstasy, font de plus en plus souvent les gros titres en temps que *« décupleurs de courage mortellement dangereux ».* Les scientifiques, ainsi que la protection de la jeunesse, **sont alarmés et s'inquiètent des risques physiques et psychiques que représentent ces cachets.**

Liaisons dangereuses
Sous l'appellation populaire d'ecstasy, abrégé ecsta ou E, se cache un mélange de produits chimiques apparentés. Ils dérivent tous de la même substance mère, la métamphétamine. Aujourd'hui, les chimistes peuvent reconstituer presque entièrement la structure de l'amphétamine à travers la synthèse et recomposer de nouvelles molécules. Chacune de ces drogues a des effets différents. Celui qui achète pour 20 € une pilule d'ecsta, reçoit au mieux quelque

chose comme un dixième de gramme de MDMA (Méthylène Dioxyde Métamphétamine). Aujourd'hui les substances comme le MDE, le MDA ou des mélanges de différents composants sont compressés en pilules. Le point d'attaque des dérivés de l'amphétamine est le système limbique du cerveau, le siège des émotions. Là, les drogues entraînent un ralentissement de la sérotonine, un neurotransmetteur, dans les synapses (zones d'échanges entre les neurones).

L'ecstasy provoque ainsi des effets semblables à ceux d'antidépresseurs ou des psychotropes. D'une part, il stimule, et d'autre part, il déclenche une hallucination à l'intérieur de soi-même. Dans un état de transe, les ravers peuvent danser une nuit entière sans se sentir épuisés. Les petits comprimés rendent euphoriques et permettent d'accéder aux émotions et à des aspects enfouis de notre personnalité. La frontière du moi tombe, des gens complètement étrangers l'un à l'autre se sentent soudain dans une intimité bizarre, entièrement confiants.

Jens, un habitué des boîtes de nuit, décrit ainsi ses trips à l'ecstasy: *« D'abord, tu as chaud. Ensuite, tu commences à tout observer intensivement, à te sentir, et à ressentir la musique différemment. Tu es toujours dans la même salle, entre les mêmes personnes, mais tu as tout à coup l'impression d'être complètement lié à eux. »*

Dangers de la psychose

Le médecin sait, de par son quotidien, que dans ces cas, la fête, au début inoffensive, peut conduire à une psychose paranoïaque. Comme, par exemple, *« un jeune homme qui souffrit de paranoïa envers sa sœur et se cacha deux semaines sous une table »* ; ou un patient, *« persuadé que tous les autres pouvaient lire ses pensées ».* Les hallucinations passagères sont en revanche désirées par les ravers ; certains voient voler à leur rencontre des poules sortant des souffleries ou se retrouvent entre des danseurs sans tête.

Ecstasy et techno

L'ecstasy est consommée dans les soirées techno et amplifie l'extase provoquée par la musique. A travers la grande vitesse des rythmes technos – 150-280 bpm – l'organisme subit une augmentation de la fréquence cardiaque. **Par l'amplification du son et les éclairs lumineux, le corps se retrouve dans un état permanent d'alerte** et sécrète librement de l'adrénaline. Les effets de l'adrénaline sont pareils à ceux de l'ecstasy : hyper dilatation des pupilles, accélération du rythme cardiaque et réduction de la fonction intestinale… Quand les ravers restent plusieurs heures dans cette situation, il se passe alors souvent un phénomène que les psychologues appellent *« état d'altération de la conscience »* (ASC = altered state of consciousness).

Vu de l'intérieur

La première fois que j'ai mis les pieds dans un techno-club, je me suis senti **comme dans un autre monde.** J'ai été impressionné par la musique, l'ambiance, et surtout les gens. Il n'a pas fallu longtemps avant de me voir chaque week-end à une techno-party. Les résultats ne se firent pas attendre. Après quelques semaines, je me suis retrouvé dans une bande de

vingt à trente personnes qui n'avaient qu'un but : la fête, et encore la fête.

L'incroyable endurance que montrait l'un ou l'autre en dansant pendant des heures ne m'a pas échappé. Il était par ailleurs tout à fait normal de s'approvisionner pour un week-end complet de drogues comme **l'ecstasy** ou le **speed.** Quant à moi, je n'avais jusque-là consommé que du cannabis et m'étais promis d'en rester là. Mais ma curiosité était plus forte et, inévitablement, j'ai fini par avaler mon premier comprimé d'ecstasy. La sensation fut simplement indescriptible: des papillons dans le ventre à ne plus s'arrêter et une poussée d'énergie qui eut son effet sur plusieurs heures de danse. Après quelques mois, les fêtes incluant consommation de drogues (cocaïne et dérivés du speed) devinrent habituelles pour moi.

Voilà ce qui arriva. Lors d'une rave, une fille tomba de la plus haute estrade et resta là, comme morte, **étalée dans une flaque de sang.** Un silence de mort régna tout à coup. Nous étions tous comme paralysés et ne savions que faire. La fille survécut. En moi se réveilla la question que je m'étais souvent posée, mais que j'avais toujours refoulée: **Qu'adviendra-t-il de moi après ma mort ?**

Je me suis alors souvenu de personnes chrétiennes qui croyaient que la réponse à cette question se trouvait dans **la Bible**. J'ai commencé à lire la Bible et, peu de temps après, j'y ai trouvé la réponse:

Jésus dit: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au père que par moi. »

Manfred Weger

Death is not the end

Death is not the end » *(La mort n'est pas la fin)*. Cette vieille chanson de Bob Dylan représente pour moi un lien tout à fait particulier avec Franz Huber. C'était une de ses chansons préférées. Il y a quelques années, nous avons organisé ensemble, à Munich, une soirée-conférence sur ce thème, et le titre *La mort n'est pas la fin* illustre bien l'histoire de notre vie à tous deux.

Vivre, c'est s'amuser, jouir, réaliser ses projets personnels, et cela ici-même et tout de suite. Voilà en quelques mots comment je me représentais la vie sur cette planète, et tout ce qui allait au-delà de ce niveau ne m'intéressait pas le moins du monde.

Ça fonctionnait d'ailleurs très bien. Peu après avoir fini l'école, j'ai quitté la campagne pour aller vivre dans une communauté à Munich. La ville m'offrait une foule de possibilités nouvelles : discos, booms, gens cools, et moi au milieu de tout ça, et de préférence au premier plan. A côté de cela, il y avait encore les sorties à moto et surtout ma formation professionnelle qui, elle aussi, faisait bien dans le tableau. Devenir photographe, c'était la réalisation d'un de mes rêves.

Faire de la photo était devenu le point central de ma vie. C'était un temps déchaîné et très intense et j'avais bien du mal à m'y retrouver, dans cette foule d'activités. Parfois, après les séances de photo, les rencontres avec des gens et la tournée des bars jusqu'au matin, je disparaissais carrément dans la chambre noire de mon entreprise et m'y endormais.

Tout cela était comme une ivresse qui m'empêchait de voir que **ma vie était, en réalité, vide et dénuée de sens.** Mais j'aimais bien vivre comme ça. A mon goût, les

« Vers 7h 45, mon cœur a cessé de battre. Dans un état de mort clinique, j'ai été amené à l'hôpital. Etait-ce la fin ? »

choses auraient pu continuer ainsi indéfiniment.

Mais le 7. 5. 1984 s'est passé quelque chose qui ne cadrait pas avec mes plans. J'avais dix-huit ans. Pour beaucoup de personnes dont j'étais proche, particulièrement pour mes parents, cette journée a commencé par un choc. Moi-même, je n'ai appris que douze semaines plus tard ce qui s'était passé. J'ai eu un accident de moto, un choc frontal avec une voiture. Bilan : lobe cérébral comprimé, hémorragie cérébrale, déchirure pulmonaire, quelques blessures internes et une jambe totalement déchiquetée.

Vers 7h 45, **mon cœur a cessé de battre.** Dans un état de mort clinique, j'ai été amené à l'hôpital. Etait-ce la fin ? *Death is not the end,* chante Bob Dylan et effectivement, cette mort n'allait pas encore être la fin. En un sens pourtant, tout était fini.

A ma sortie du coma, douze semaines plus tard, je ne sentais plus ma jambe gauche. J'étais trop faible pour vérifier et j'ai demandé à l'infirmière ce qui se passait. Elle s'est effrayée et s'en est allée sans répondre. Peu après, le médecin de service est venu et m'a dit : « Ta jambe est coupée, tu l'as perdue dans l'accident. »

Il m'a fallu bien du temps pour réaliser le sens de ces mots : amputé, handicapé, dépendant d'autrui. **Tout était détruit !** Être en forme, être cool, être performant, voilà ce qu'on demande dans mon univers. Avec une seule jambe, on ne fait pas bonne figure dans une disco et, surtout, je ne pouvais plus travailler dans ma profession.
Quelques jours plus tard, j'ai fini par apprendre ce qui était arrivé à mon amie. Jusqu'à ce jour, je n'ai aucun souvenir de mon accident. Je ne me rappelais pas non plus que j'avais mon amie sur la moto. Elle était décédée quelques heures après, à l'hôpital. Dès lors, il n'y avait **plus rien qui comptait dans ma vie,** rien qui m'aurait donné envie de continuer. J'étais au bout du rouleau et n'avais plus qu'une pensée : le suicide. Une tentative entreprise sans véritable conviction a échoué sur le rebord trop haut de la fenêtre dans la cage d'escalier.

Les douleurs constantes d'une blessure interne ont fini par me jeter dans un désespoir total. Mais même pour cela une clinique universitaire a des experts ! Et c'est ainsi qu'un psychiatre est venu m'offrir son aide. Le résultat de sa visite de trois, ou peut-être quand même cinq minutes, fut trois cachets de plus par jour dans ma boîte. De nos jours, **il existe de bons cachets,** et voilà l'aide que les hommes nous apportent. Et, effectivement, je n'avais tout à coup plus de problème.

Après deux semaines de ce trip pharmaceutique, j'ai été pris de panique. Qu'est-ce que ces cachets faisaient de moi ? Rien dans ma situation n'avait changé. Alors pourquoi tout m'était-il devenu indifférent ? Comment pouvais-je même me sentir plus ou moins à l'aise dans cet état ? J'avais perdu le contrôle de mes sensations, j'avais perdu toute ma personnalité. Sans délai, ces cachets ont valsé dans les toilettes.

J'ai connu alors **les jours les plus durs de ma vie.** Dans un désespoir total, épuisé par des douleurs continuelles, j'étais dominé par une seule pensée : me tuer, à coup sûr, vite, et sans douleur. Je ne voyais plus d'issue. Seul un miracle pouvait encore m'aider.

C'est une radio de routine qui a révélé la nouvelle sen-

manfred – death is not the end

sationnelle : ma blessure interne, cause de mes souffrances permanentes qui m'enlevaient mes dernières forces, s'était spontanément refermée et une nouvelle opération compliquée et peu sûre de réussir était donc devenue inutile. Les médecins n'avaient pas d'explication à cela, mais moi, je savais que **Dieu était intervenu** dans ma vie. Il voulait que je vive et me donnait une seconde chance.

De cet événement, j'ai retenu deux enseignements qui allaient donner à ma vie une tout autre direction : Dieu existe et Il s'intéresse à moi. Dès lors, j'ai rapidement remonté la pente et, après une année de séjour à l'hôpital, j'ai commencé une nouvelle vie. Celle-ci ne pouvait plus être la même. Ce devait être une vie bien orientée pour que Dieu soit satisfait de moi. « Que l'homme soit noble, serviable et bon », voilà ce que je pensais être le bon chemin. J'ai donc pris la décision de ne plus causer de tort à autrui au-delà de ce qui est absolument inévitable. Par ces principes éthiques et moraux, je pensais trouver la paix intérieure, l'épanouissement et la vie avec Dieu.

Deux ans plus tard, j'avais déchanté et j'ai dû constater que, si j'avais réussi à transformer certains comportements au prix de gros efforts, dans mon for intérieur, absolument rien n'avait changé. Mes résolutions morales n'étaient que des pièces rapportées et n'avaient en tout cas pas leur origine dans mon cœur. **Je me sentais vide,** sans appui, sans repère.

Un de ces jours-là, une amie avait assisté à un partage biblique et essayait de m'amener, moi aussi, à lire la Bible. Ma réaction a été : « C'est un bon livre, je le lirai certainement un jour, mais pas maintenant, demain non plus, peut-être une fois quand j'aurai beaucoup de temps. » Et d'ailleurs une *étude biblique,* voilà qui sonne bien pieux et ennuyeux ; ce n'est donc pas pour moi. Finalement, j'y suis allé une fois et j'ai constaté avec surprise que ces gens-là n'étaient pas ennuyeux du tout. Au contraire, c'était une grande

« Ce qui m'a le plus impressionné, c'est qu'ils avaient une véritable relation personnelle avec Dieu. »

diversité de personnes qui se retrouvaient là, dans la Fuggerstrasse de Munich, pour lire la Bible.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est qu'ils avaient une véritable relation personnelle avec Dieu. Exactement ce que j'avais cherché. Dès les premières minutes, j'ai clairement compris que tout était centré sur la personne de Jésus-Christ : là en était le secret. Or, je ne croyais pas en Jésus. Evidemment, dans ma pensée, il avait dû exister comme personnage historique, mais pas comme Fils de Dieu, sous forme humaine, qui finit par mourir à la croix pour nos péchés. Ça, pour moi, c'était vraiment trop farfelu.

Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » J'ai reconnu qu'**une relation personnelle avec Jésus** était la voie qui conduit à Dieu et, du fond du cœur, j'ai souhaité découvrir ce Seigneur.

Pour la deuxième fois, je vivais un changement de direction. Mais la fois-ci, ce n'était pas au niveau des circonstances et des conditions extérieures, mais dans mon être intérieur, dans mon cœur, que quelque chose se passait. Et il s'est produit une vraie transformation. La vraie vie a commencé. Vivre avec Jésus, c'est **trouver la paix avec Dieu,** un sens et un but, et recevoir le pardon de ses péchés.

Presque dix ans se sont écoulés depuis lors. Je ne vois pas comment, sans cet accident, je me serais inquiété de savoir qui est Dieu. Et malgré toutes les complications qu'entraîne le fait de vivre avec une seule jambe, je ne voudrais pour rien au monde recevoir une deuxième jambe sous condition de reprendre mon ancienne vie sans Dieu. F

Salomon à la recherche du vrai bonheur

Dans le livre biblique de l'Ecclésiaste, un homme appelé Salomon décrit son projet d'explorer l'existence humaine pour en sonder le sens.

Dans ce but, il en a fait lui-même les expériences. En tant que roi, il en avait les moyens.

Il a essayé d'y parvenir avec du luxe en tout genre…

…avec l'alcool…

…et aussi avec la recherche et la science.

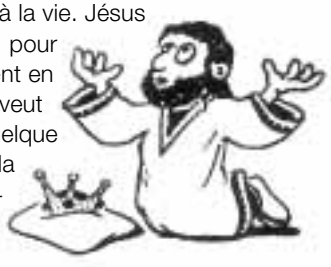
Salomon a essayé par la musique.

Il a étudié la nature et l'art. D'autre part, Salomon avait aussi un grand nombre de femmes.

Tout ce qu'il entreprenait ne lui apportait aucune véritable satisfaction. Au bout du compte, la mort enlève son sens à tout ce qui existe. Voici le commentaire final de Salomon: « Tout cela n'est que vanité et poursuite du vent. »

Le résumé de sa recherche, c'est que toute existence humaine n'est comblée et n'a de sens que si elle est vécue dans la relation avec son Dieu, son Créateur.

Après toutes ses recherches, Salomon constate que les choses de ce monde sont incapables d'offrir une véritable satisfaction. L'argent, les plaisirs, les drogues, la sagesse peuvent être agréables, mais ne donnent pas un vrai contenu à la vie. Jésus a dit un jour : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » Si quelqu'un veut non seulement connaître quelque chose de la vie, mais avoir la vie elle-même, il devrait s'adresser à Dieu.



Mick Hann

Go big or go home

Ce qui signifie quelque chose comme : **« tout ou rien ! ».**

Je m'appelle Michael et, à l'époque, ma règle de vie était inspirée par l'impérieux besoin de tirer absolument le maximum de mes moyens physiques, intellectuels et matériels. **Dépasser mes propres limites** m'apportait une satisfaction extrême. Que ce soit par le surf, le VTT ou le snowboard, j'avais constamment le souci de réaliser une performance encore supérieure et de prendre un nouveau risque. Celui qui connaît les effets de l'adrénaline et des endorphines internes au corps sait qu'on peut en arriver à ne viser que cela, oui, à en devenir presque dépendant.

Une fois que tu y as goûté, cet excitant ne te lâchera plus. Toute ta vie se règlera là-dessus et d'ailleurs aussi ton compte en banque. Si tu as joué à ce jeu durant quelques années, week-end après week-end, tu sais ce qui suit. Tout d'un coup, tu t'aperçois de quels détails ridicules dépend ta **joie de vivre :** le temps qu'il fait, le vent, le matériel, la forme que tu as ce jour-là, l'absence de bouchons sur l'autoroute…
J'ai failli faire un malheur lorsque, plusieurs semaines de suite, rien n'a marché comme prévu et qu'en plus mon amie est partie avec un autre. J'ai déversé toute ma rage dans cette question : « C'est donc ça, ce qu'on peut

« Tout d'un coup, tu t'aperçois de quels détails ridicules dépend ta joie de vivre : le temps qu'il fait,... »

attendre de cette vie ? » J'ai même accusé Dieu, que je ne connaissais pas, et n'arrêtais pas de crier : **« Pourquoi moi ? »** Si, à ce moment-là, quelqu'un m'avait dit que ce seraient justement des chrétiens qui répondraient un jour à cette question, j'aurais sans doute simplement éclaté de rire.

Quelques semaines auparavant, j'avais fait la connaissance de chrétiens et j'avais longtemps parlé avec eux. Il y a une chose que je devais admettre chez ces croyants (pour reprendre le terme dont ils se désignaient) : dans le cours de leur vie chacun avait fait une expérience similaire. Dans les circonstances les plus diverses, ils ont **demandé le secours à Dieu** et … ils ont reçu de l'aide !

Je me rappelle en particulier Franz Huber qui m'a raconté son histoire. Voilà le type parfait du révolutionnaire qui avait organisé toute sa vie en fonction de ses idées à lui. Tout ce qui lui faisait envie ou plaisir, il se l'est permis jusqu'à mettre sa vie en jeu. Vingt ans de dépendance des drogues ! Mais ce qui m'a carrément renversé, c'est sa transformation une fois qu'il a demandé à Dieu d'intervenir dans sa vie. Un toxico désespérément perdu, suicidaire, qui devient brusquement un ouvrier rangé, qui gagne légitimement son argent et, en plus, utilise celui-ci pour aider les autres ! Désolé, là il y a quelque chose d'anormal. Franz me l'a d'ailleurs confirmé et souligné avec force en me disant : « Ce qui est impossible à l'homme, Dieu peut le faire. »

Cette réalité de Jésus dans la vie des chrétiens m'a obligé à réfléchir. Et s'ils avaient raison ? Dans ma tête ne cessaient de tourner des phrases comme celle-ci : « Ce que tu cherches, Mick, tu ne le trouveras pas dans ce monde, car il n'y a pas d'homme qui soit digne de confiance, aucun qui ne dise que la vérité. Et **tu ne peux même pas te fier à toi-même.** Aucun ne connaît la vraie joie de vivre. Ce que tu cherches, tu ne le trouveras qu'auprès de Dieu ! »

A nouveau, je me trouvais devant la décision d'ouvrir « tout ou rien » de ma vie à Celui dont j'avais toujours pensé qu'Il n'était qu'une invention des hommes ! A Celui qui a dit dans la Bible : *«… vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres »* (Jean 8:32). J'ai pris Dieu au mot, me demandant bien ce qui allait m'arriver.

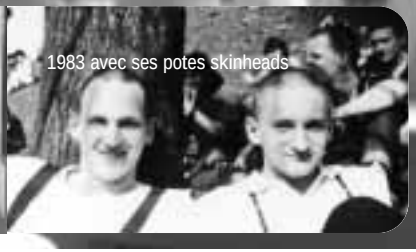
Voilà déjà quelques années que je suis chrétien et beaucoup de choses ont changé. Le soleil a cessé de tourner autour de la planète Michael, ma vision du monde s'est recentrée. Je sais d'où je viens et où je vais. J'ai une joie bien plus belle que ce que toutes les drogues internes au corps ou autres peuvent offrir, car **j'ai trouvé Jésus.** J'ai des amis, une femme admirable, un emploi et une mission à accomplir. F

mick – go big or go home

Jean Papadopolus

Un hooligan

1981 adolescent, les choses allaient encore bien



1983 avec ses potes skinheads

Salut ! Je m'appelle Jean, j'ai 31 ans et j'étais un hooligan. La grande satisfaction de ma vie, c'était de détruire ce que d'autres avaient construit. Ce qui avait pu réjouir d'autres me hérissait le poil.

Dans ma vie, j'ai connu beaucoup d'échecs, à l'école comme dans la profession. Partout on m'a viré, je n'ai jamais apporté quelque chose d'efficace.

De plus, j'ai eu à souffrir de ma double nationalité grecque et allemande. Je ne savais pas qui j'étais ni à qui j'appartenais. Je n'étais ni Allemand, ni Grec et je me sentais passablement **seul sur cette planète.** Je me répétais souvent : « Personne n'a autant de poisse que moi et les autres vont mieux que moi. »

Plus tard, lorsque fin des années 70 et début des années 80 les punks et les skinheads se sont installés en grand nombre à Munich, j'ai été fortement attiré par eux. Je suis allé fourrer mon nez un peu partout pour voir ce que c'était et j'ai finalement opté pour les skinheads. Peu importait qui on était, l'essentiel c'était d'**être un casseur.**

Nous nous étions découvert une grande attirance pour le stade de foot. Le match m'intéressait moins que tous les à-côtés : l'ambiance, l'action, les dérives. Toute ma vie s'est centrée sur le foot et je suis devenu un hooligan.

Au début, je trouvais super de **vivre sans loi,** sans travail, sans autre obligation et de ne faire que ce que je voulais. Mais bientôt, même ça n'avait plus rien de nouveau pour moi.

Je savais aussi que ça ne pourrait pas durer. La vie ne pouvait pas se réduire à un stade et à du grabuge. Je ne voyais plus d'issue pour l'avenir. La vie devait m'apporter plus que ce que j'avais vécu jusqu'à présent. Je n'avais pas envie de faire mien le slogan de Janis Joplin : « Que ta vie soit brève, intense et vite close. » Je tenais à vieillir, à avoir une famille et tout le reste.

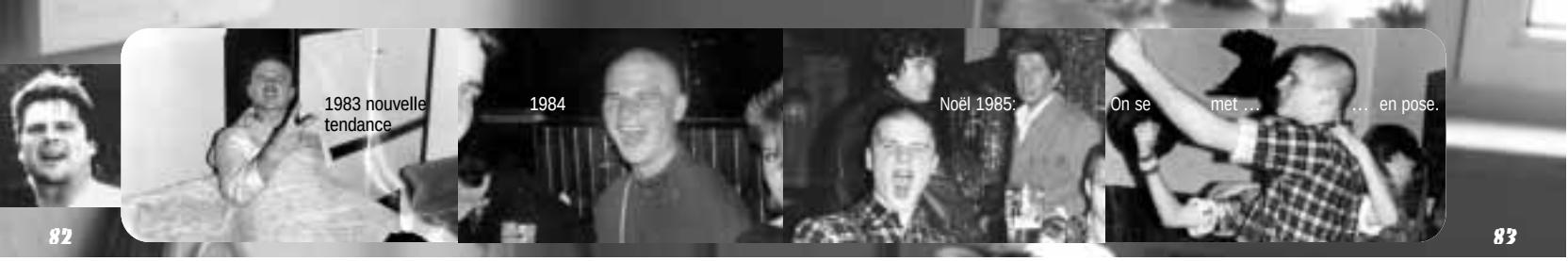
Je n'avais aucune idée comment ça se réaliserait pour moi. Je n'avais rien du tout, ni certificat d'études, ni formation, ni permis de conduire, pas même un logement. Je vivais tantôt ici, tantôt là. C'est ainsi que je continuais à végéter, un jour déprimé, le lendemain agressif. Tout dépendait de la drogue que je m'étais justement enfilée, hasch ou alcool. Une vie toujours **sans but, ni sens.**

Peu avant mes 18 ans, j'ai été arrêté lors d'un vol dans la rue et fichu en taule. Coupé du monde pour vingt mois, j'avais du temps pour réfléchir. J'ai décidé de changer de vie après ma libération.

J'ai quitté la prison la tête pleine de nouvelles idées et de nouveaux mobiles. A peine la liberté retrouvée, mon passé m'a rattrapé. J'étais le même, je n'avais pas changé.

Faux ! J'étais pire. Mes copains m'ont raconté ce qui s'était passé entre-temps et j'ai eu un immense besoin de remise à jour. J'ai voulu rattraper au plus vite ce que j'avais **manqué.** Résultat : après cinq mois de liberté, j'étais de nouveau en cage pour seize mois.

Cette fois la dernière étincelle d'espoir de reprendre un jour une vie normale avait disparu. J'ai donc déci-



dé de flanquer par-dessus bord tous les critères moraux et, après ma libération, de suivre un seul but : faire autant de fric que possible, peu importe la méthode.

J'en avais franchement marre de toujours circuler dans le paysage comme un simple idiot, les poches et le cœur vides pour, en prime, finir en taule. J'étais en pleine dégringolade. Je forgeais ces nouveaux plans quand Dieu a brusquement fait **irruption dans ma vie.**

Chaque fois que j'étais seul dans ma cellule, étendu sur ma couchette et réfléchissant à l'avenir, je me voyais en train de tomber d'une montagne, et toujours, juste avant l'impact, je sursautais.

Sans arrêt, cette scène s'imposait à mes pensées. Subitement ce *rêve* (appelez-le comme vous voudrez) a changé d'orientation. Chaque fois que je tombais de cette montagne, **je ne tombais plus dans la mort.** Brusquement, surgie directement du massif, une branche s'avançait, assez mince pour que je puisse la saisir, assez épaisse pour arrêter ma chute.

Jean à un rassemblement (1984)

J'attrapais cette branche et, ainsi retenu, j'oscillais quelque temps de bas en haut. Lorsque j'étais en bas, je pouvais jeter un coup d'œil dans une caverne et y apercevoir la crèche avec Jésus et tout ce qui L'entourait.

Je n'ai, une fois de plus, rien compris. Quelques mois plus tard, j'allais m'apercevoir que Jésus pouvait devenir le point d'ancrage de ma vie.

En tout cas, ce que je savais encore de Jésus m'est revenu en mémoire et parfois j'ai prié. L'idée et le désir d'apprendre à connaître Dieu sont devenus de plus en plus forts, mais je ne savais pas comment y parvenir.

Dieu me semblait tellement lointain et la Bible un livre scellé de sept sceaux. D'ailleurs, **Dieu voulait-Il vraiment de moi ?** J'avais vécu toute ma vie contre Dieu et je n'avais fait que ce qui me plaisait.

Après mon transfert dans une autre prison, un surveillant m'a demandé si je désirais assister à un partage biblique. J'ai accepté et j'ai appris là tout ce que je voulais savoir sur Dieu et sur Son fils Jésus-Christ.

J'ai découvert que nous sommes pécheurs et mûrs pour l'enfer. En fait, pour moi c'était déjà clair que **si Dieu existait, j'irai en enfer.**

J'ai aussi appris une chose sensationnelle : Jésus, le Fils de Dieu, est venu pour régler notre dette à la croix, entièrement et sans paiement de notre part. J'ai aussi appris que si je le voulais, Il pouvait faire de moi un homme tout à fait nouveau.

Je le voulais, et par la foi j'ai accueilli le cadeau de Son pardon. Dans une prière, je Lui ai demandé de bien vouloir entrer dans ma vie et de faire de moi un autre homme.
Sur le moment, rien de particulier ne s'est produit ; il n'y a pas eu de sensation spéciale, ni rien de *supra sensoriel,* mais je savais que quelque chose était devenu

« Sur le moment, rien de particulier ne s'est produit,... »

Maîtrisé.

différent, sans pouvoir dire quoi.

Le surveillant m'a remis l'adresse de l'église où je pourrais me présenter après ma libération. J'y suis encore aujourd'hui.

C'est dans cette communauté que j'ai fait la connaissance de Franz. Il est devenu pour moi un **grand modèle** dans la manière de vivre sa foi au quotidien. Il se réjouissait jour après jour que Jésus-Christ l'ait préservé de la mort certaine dans les drogues et lui ait donné une vie nouvelle. Cette joie et cette reconnaissance, il les exprimait en parlant à tout le monde de ce que Dieu avait fait pour lui.

Moi aussi, je suis reconnaissant à mon Seigneur Jésus-Christ de ma vie nouvelle. Je Lui dois tout, ma famille (j'ai une épouse et deux enfants), ma profession et tout ce qui fait une **vie normale.** Ce qui me paraissait impossible, Lui l'a rendu possible.

F

1985

Que vaut l'être humain ?

Du point de vue de la société :

« X millions de consommateurs » : produit testé : l'homme						
Types	performances physiques	beauté	intelligence	profession revenus	valeur sociale	verdict
Ralph 35 ans artisan	++	0	+	++	++[1]	très bon
Astrid 22 ans droguée	––	0	++[2]	––	––	médiocre
Dora 78 ans retraitée	––	–	–[3]	––	––	médiocre
Benjamin 3 ans	non évalué	+	+	––	++	bon[4]
Fréderic 54 ans agent de service	+[5]	–	0	+	+	moyen

Echelle des valeurs :
++ = très bon
+ = bon
0 = moyen
– = médiocre
–– = très médiocre

1 bon contribuable
2 malheureusement indisponible pour la société
3 mémoire en forte baisse
4 valeur actuelle limitée, mais très prometteur pour l'avenir
5 malheureusement en baisse

« La vente de ces différentes composantes chimiques rapporterait un total d'environ 5 à 10 Euros. »

Du point de vue de la chimie :

Teneur en sucre	14 morceaux de sucre
Teneur en fer	1 clou de taille moyenne
Teneur en magnésium	1 cachet pour douleurs d'estomac
Teneur en graisses	7 morceaux de savon
Teneur en calcium	assez pour blanchir un mur
Teneur en phosphore	2 000 têtes d'allumettes
Teneur en soufre	assez pour débarrasser un chien de ses puces

La vente de ces différentes composantes chimiques rapporterait un total d'environ 5 à 10 €.

Du point de vue de Dieu :

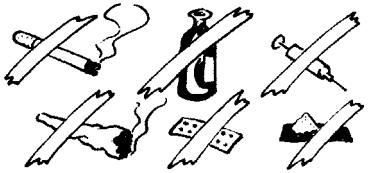
Dieu aime tellement les humains qu'Il s'est Lui-même fait homme en la personne de Son fils. Il est allé à la croix pour subir le châtiment que nous méritions. La Bible déclare : *« Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son fils, Son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en Lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. »*

Que vaut ta vie, qu'est-ce qui lui donne sa valeur ?

Sa seule erreur

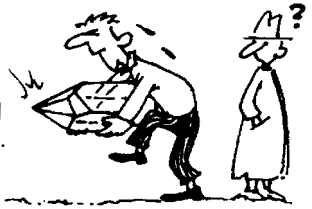
Il s'est lavé les dents deux fois par jour.

Il a dormi la fenêtre ouverte et au moins huit heures par nuit.



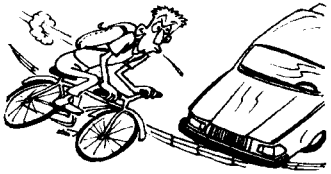
Il n'a ni fumé, ni bu, ni touché aux drogues.

Il a traîné partout avec lui sa pierre porte-bonheur ésotérique en cristal de roche.



Il est même parti vivre à la campagne pour fuir la pollution électromagnétique de la ville.

Il était un fondamentaliste du vélo ; les gaz d'échappement lui faisaient horreur.



Il prévoyait trois semaines de jeûne par an dans son programme de santé.

Il a fait tous les mois un séjour sous sa tente à oxygène.

Le sauna et toutes sortes de produits l'ont endurci contre les refroidissements; il voulait devenir centenaire.

L'enterrement aura lieu mercredi.

Sa seule erreur : Il a oublié

Dieu!

Il a vécu comme si le monde était tout. Il n'a pas pensé à l'éternité.

Es-tu en train de faire la même erreur ? Ce n'est pas nécessaire.

La Bible dit que tous ceux qui placent leur confiance en Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel ne seront pas perdus, mais auront la vie éternelle.

Celui qui a le Fils
a la vie ;
celui qui n'a pas le Fils de Dieu
n'a pas la vie.

(1 Jean 5:12)

Change your life !

« Il te pardonnera tout ce que tu as gâché jusque-là et Il te donnera une vie nouvelle. »

Si tu as lu quelques pages de ce livre, tu as pu constater que tous ceux qui ont raconté leur cheminement ont un point commun ; leur vie n'est vraiment redevenue saine que lorsque Dieu a commencé à y agir.

Heureusement, mais ce n'est pas une fatalité, il arrive qu'on tombe jusqu'au fond du trou pour enfin reconnaître qu'une vie sans Dieu se perd dans l'absurde, le vide total.

« *Change your life !* » Echange la vie que tu as menée jusque-là contre une nouvelle. Cette possibilité, Dieu te l'offre.

Que tu sois complètement déjanté ou absolument barbant, Dieu te propose de faire de ta vie quelque chose de bon et qui a du contenu.

Voici quelques détails dont il te faut tenir compte :

1. **Dieu aime chaque être humain** et veut que chacun mène une vraie vie au lieu de végéter au jour le jour. Jésus déclare : *« Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante »* (Jean 10:10).

2. **Le péché te détruit !** Il t'empêche d'avoir contact avec Dieu et c'est aussi le péché qui démolit lentement, mais sûrement, ta vie.

« Le péché apporte du sel à la vie », disent certains. C'est possible qu'il en soit ainsi au début, mais **ce qui compte, c'est le résultat final.**

Voici ce que Dieu en dit dans la Bible : *« Le salaire du péché, c'est la mort »* (Romains 6:23).

Quelqu'un a dit un jour : « Le diable promet beaucoup, tient peu et finit par tout prendre. »

3. **Jésus est venu pour te sauver des conséquences du péché.** Pour toi, Il est mort sur un instrument de torture, sur une croix. Mais ensuite, Il est ressuscité, et actuellement, Il est vivant.

4. Si tu Lui **confesses ta culpabilité** et Lui laisses carte blanche, c'est-à-dire **si tu Lui donnes le contrôle de ta vie,** Il te pardonnera tout ce que tu as gâché jusque-là et Il te donnera une vie nouvelle.

Saisis cette chance ! **Pour une fois, sois honnête devant Dieu** et, dans la prière, apporte-Lui les déchets de ta vie. Avoue, devant toi et devant Dieu, que les choses telles qu'elles roulaient jusque-là n'étaient pas OK.

Dieu t'aime et c'est Lui aussi **qui a le regard sur tout.** Alors laisse-Le participer à ce que tu fais. Tu peux apprendre à connaître de façon précise Sa manière de penser et Sa volonté en lisant la Bible. Si tu as des questions ou une difficulté, tu peux contacter les adresses suivantes :

www.considermore.com www.info-bible.org

www.egliseducep-beaune.net www.jcafrance.com

www.unpoissondansle.net

BIBLIA, 8 rue Courteissade
F-13100 AIX EN PROVENCE

EVANGILE POUR TOUS, 2 Rue F. FABIE
F-83000 TOULON

ESPACE BIBLE, 71 Bd Carnot, "Les Anémones"
F-06400 CANNES

F

Mohand

La religion blanchit la surface, mais Jesus-Christ transforme les coeurs

Notre immigration

Je m'appelle Mohand et je suis d'origine marocaine et berbère. Nous sommes arrivés en France dans les années 70, dans le cadre du "regroupement familial". Mon père travaillait au Maroc pour une firme française qui lui a demandé de venir grossir la main d'oeuvre dont la France avait besoin.

Très tôt, dans mon enfance, je me suis intéressé à l'islam qui était la religion de ma famille et de mon peuple. La pratique de l'islam se répercute dans le moindre geste et le moindre moment de notre journée. **J'ai appris, dès l'âge de 6 ans, mes premières prières rituelles.** Le Ramadan est une occasion spéciale, même pour les musulmans qui vivent en France. Ce mois sacré nous transporte dans notre pays.

Là où nous habitions, je n'ai pas vraiment connu de racisme agressif, mais, parfois, le regard des gens nous faisait sentir que nous étions différents, étrangers sur une terre qui n'était pas la nôtre.

Mes questions sur l'au-delà et sur la nature de Dieu

Très tôt, je me suis posé des questions sur l'au-delà et sur la nature de Dieu. J'avais soif de Le connaître,

Tiré avec autorisation de la revue PROMESSES N° 149 /
Juillet – Septembre 2004

une voix qui n'était pas audible, mais qui résonnait en moi-même : « Un jour, tu vas connaître la vérité, un jour tu vas connaître un peuple heureux. »

de savoir quel était Son caractère. Lorsque j'observais la pratique religieuse de mon entourage, j'avais davantage de doutes et d'incertitudes que de réponses à mes questions. Les seuls chrétiens que je connaissais se disaient catholiques. Mes parents n'en pensaient pas beaucoup de bien, et la télévision renforçait ce cliché d'un **Occident débauché, sans valeurs ni morale.**

Mais, avec les années, mon cœur me disait qu'il existait autre chose, et que Dieu était différent des hommes qui se réclamaient de Lui. Je ressentais au fond de moi ce besoin d'une relation personnelle et concrète. J**e voulais quelque chose de palpable, de vrai.**

Au lieu de me révolter contre Dieu, cette recherche ardente s'est développée en moi, même lorsque la violence est entrée dans notre vie. Vers l'âge de 10 ans, j'étais dans ma chambre, lorsque j'ai entendu une voix qui n'était pas audible, mais qui résonnait en moi-même : *« Un jour, tu vas connaître la vérité, un jour tu vas connaître un peuple heureux. »* Suite à cette Parole, j'ai eu une grande paix. J'étais animé d'un sentiment de plénitude et de conviction qu'un jour je découvrirais la vérité.

Ayant grandi dans une atmosphère violente, j'ai moi-même cédé à ce travers jusqu'à ce que, suite à une bagarre avec un voisin, ma mère se retrouve, par ma faute, à l'hôpital.

Déchirure et conversion à Jésus-Christ

Des voisins « français » venaient d'emménager au-dessus de chez nous – le Soleil vient d'en haut ! Malgré la bagarre qui nous avait fait mauvaise réputation,

« La question cruciale pour moi était de savoir si les chrétiens avaient raison. »

ils ont osé venir chez nous pour proposer à mon père de garder mon petit frère et ma jeune soeur. Des « Français » chez nous, c'était étrange et incroyable, mais nous avons accepté.

Ces voisins étaient chrétiens et ils ont témoigné à ma soeur de leur foi. Un jour, ma soeur est rentrée à la maison en déclarant qu'elle était désormais chrétienne.

Quel choc terrible, quelle déchirure, quelle trahison! Ce fut très dur pour nous, terriblement difficile à comprendre et impossible à accepter. **L'orgueil religieux** était tellement ancré en nous-mêmes que nous avons réagi avec violence, la Bible de ma soeur a été déchirée, mais il était impossible d'enlever la foi qu'elle avait en Jésus. D'ailleurs, elle avait une paix, une assurance déconcertante qui nous a déstabilisés dans nos certitudes.

Ma mère m'a demandé de l'espionner et de la suivre dans l'église où elle se rendait. Mais, dans cette église, j'ai pu toucher à la réalité **d'une foi authentique,** de l'amour vécu et de la vérité. J'en ai été saisi d'une crainte respectueuse. La question cruciale pour moi était de savoir si les chrétiens avaient raison. Jamais le doute dans la pratique de l'islam ne m'avait saisi autant qu'à ce moment-là. *« Si nous avons tort et s'ils ont raison, me disais-je, je peux passer toute ma vie à côté de l'essentiel. »* Dans mon coeur se livrait une véritable bataille... et j'avais peur. J'ai comparé les deux religions avec attention, j'ai observé les chrétiens, j'ai sondé la Bible de la Genèse à l'Apocalypse, mais le Saint-Esprit a attesté à mon esprit que je pouvais devenir enfant de Dieu par la foi. C'était quelque chose de bouleversant pour moi.

Ayant bâti ma vie sur des lois, je pensais que je devais devenir meilleur, accomplir des oeuvres qui me rachetaient chaque fois que je commettais un péché. Et voici que **Dieu a décidé de me sauver** sans tenir compte de mes qualités ou de mes défauts. Il m'accepte indépendamment de ce que je peux faire, de mes origines. C'est la Grâce, des choses qui ne se méritent pas, qui ne s'achètent pas. Face à cet Homme qui a été cloué sur la Croix, à ce Juste qui s'est rendu injuste pour moi, j'étais profondément ému, mais, en abdiquant devant Son amour, j'ai vécu le plus beau jour de ma vie.

Ce qui m'a poussé à tenter cette expérience, c'était le besoin d'une vraie relation avec Dieu à laquelle j'aspirais tout en pratiquant ma religion. Et, aujourd'hui, cette vraie relation avec Dieu me donne de vraies relations avec les hommes. J'avais besoin de certitudes, **j'ai puisé ces certitudes dans la Bible,** je suis vraiment convaincu de l'autorité du message biblique. J'avais besoin de savoir où j'allais me trouver après la mort, aujourd'hui j'ai une conviction inébranlable quant à mon salut.

La religion blanchit la surface, mais l'Evangile transforme les coeurs. La religion donne la mesure des insuffisances de l'homme et le laisse tel qu'il est, mais l'Esprit nous transforme pour nous faire ressembler à Christ ! F

mohand – jesus christ transforme

Livres à lire

Wolfgang Buhne

SI DIEU EXISTE ...

Quel serait pour vous le plus grand malheur? Le cancer? Un krach boursier? La perte de votre emploi? Passer le restant de vos jours dans une chaise roulante? La descente du Paris-Saint-Germain en deuxième division? Le fils d'un éditeur renommé devait répondre à cette question dans les colonnes d'une revue à grand tirage. Sa réponse fut inattendue, brève et déconcertante : « Que Dieu existe réellement! »

Est-ce un si grand malheur? Faut-il que l'éventualité de l'existence de Dieu mette l'âme en émoi ? Ne peut-on pas concevoir que la réalité de son existence apporte les réponses claires, raisonnables et libératrices aux questions les plus angoissantes et aux problèmes les plus difficiles de notre vie?

Werner Gitt

QUESTIONS, QUI REVIENNENT TOUJOURS

Lorsqu'on commence à s'intéresser à la foi chrétienne, on ne tarde pas à se heurter à bon nombre de questions. Or, ce sont toujours un peu les mêmes qui reviennent.

Il nous a donc semblé opportun d'en dresser une liste aussi complète que possible et d'y apporter une réponse à la fois succincte et suffisante.

Toutes les questions dans ce livre ont été réellement posées. L'auteur a eu en face de lui des sceptiques, des curieux, des chercheurs qui, à l'occasion d'une conférence, d'une rencontre de jeunes ou d'un entretien particulier, lui ont fait part de leurs doutes et de leur embarras.

L'ouvrage ne répond donc pas à un assortiment de questions sur des thèmes bibliques ou théologiques qui n'intéressent que les « initiés », mais aux préoccupations concrètes et pratiques de personnes qui sont « en recherche ».

Diffusion:

SUISSE:
La Maison de la Bible
Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel s/Lausanne

FRANCE:
La Maison de la Bible
255, rue Vendôme
69000 Lyon